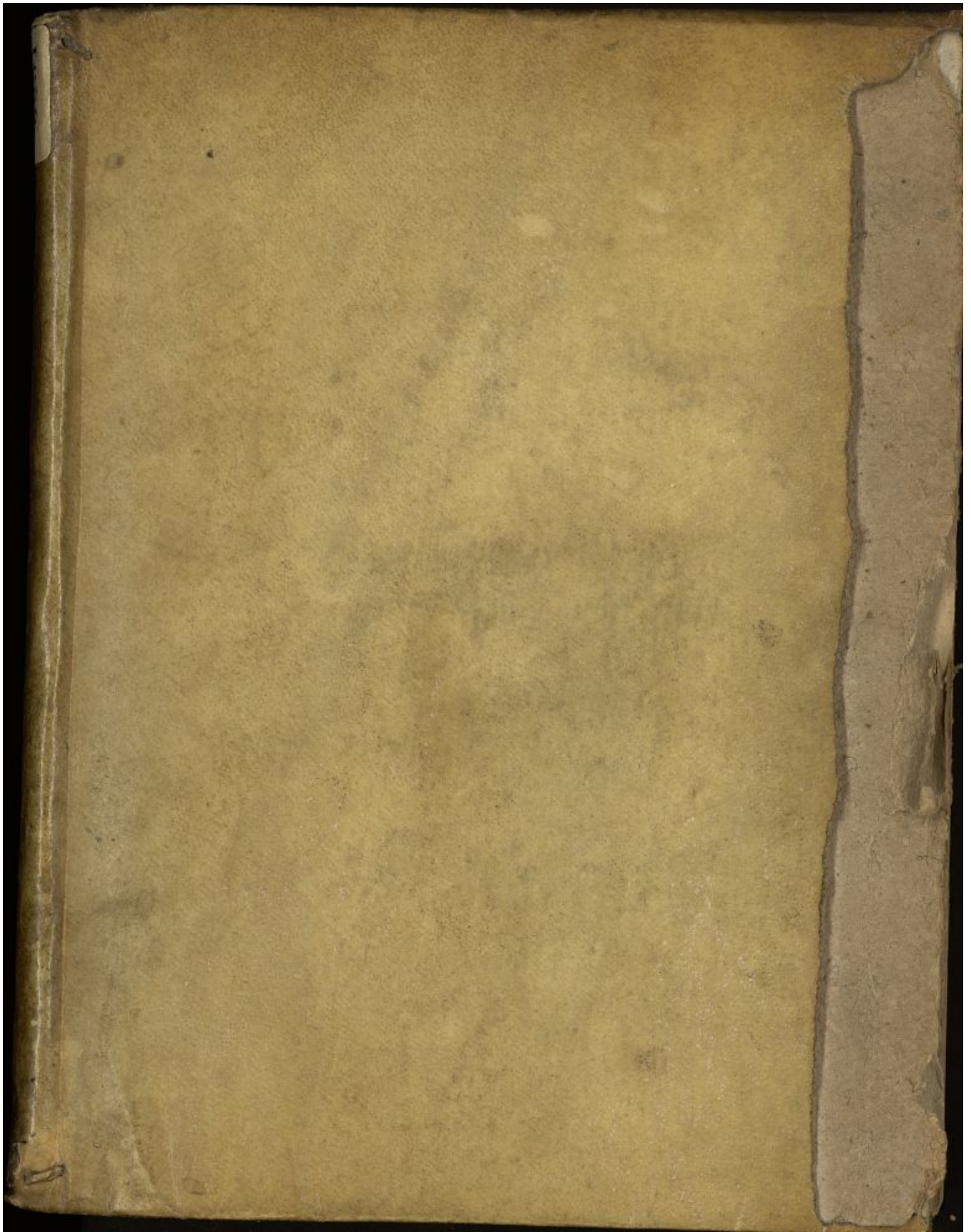
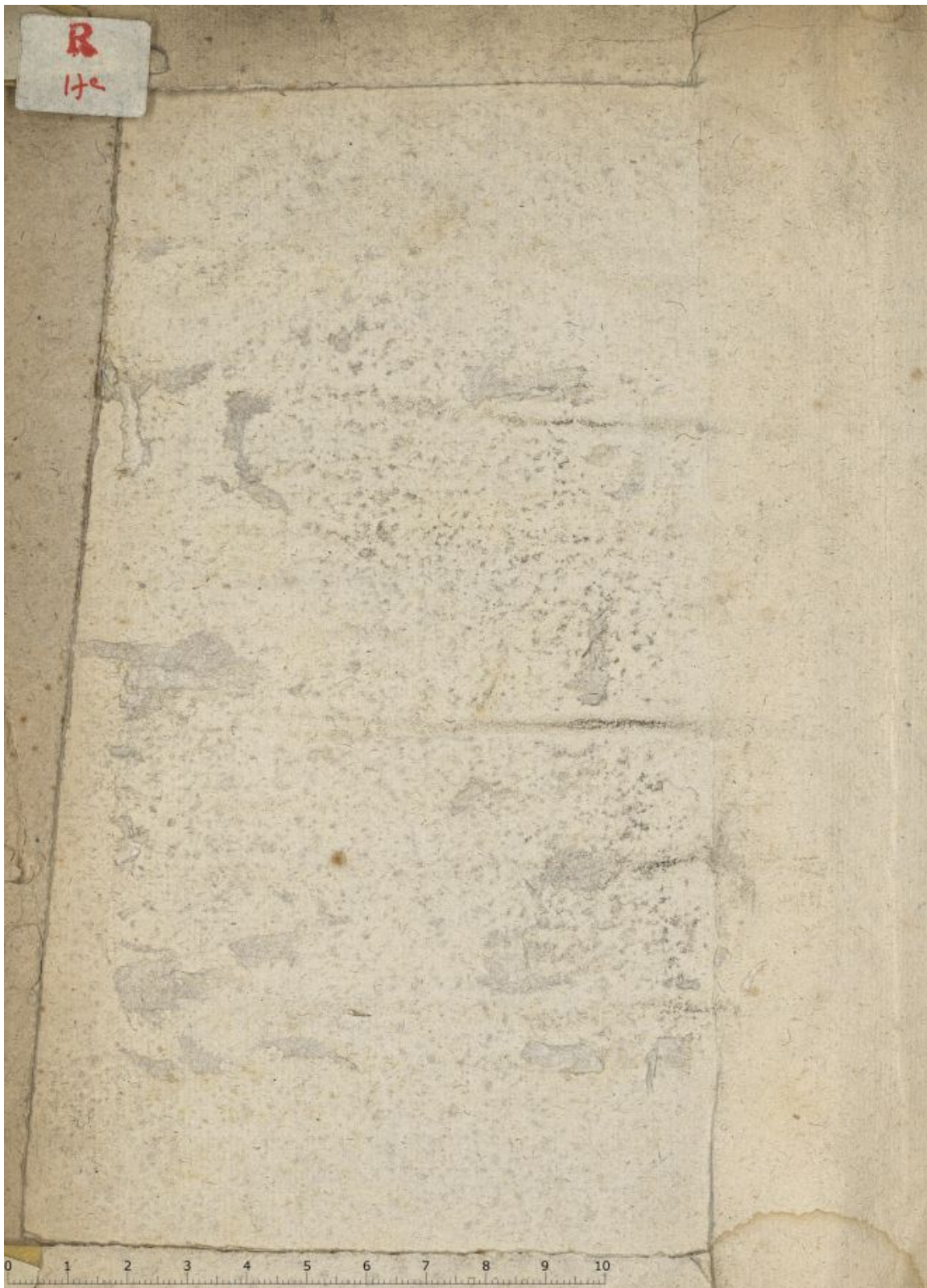
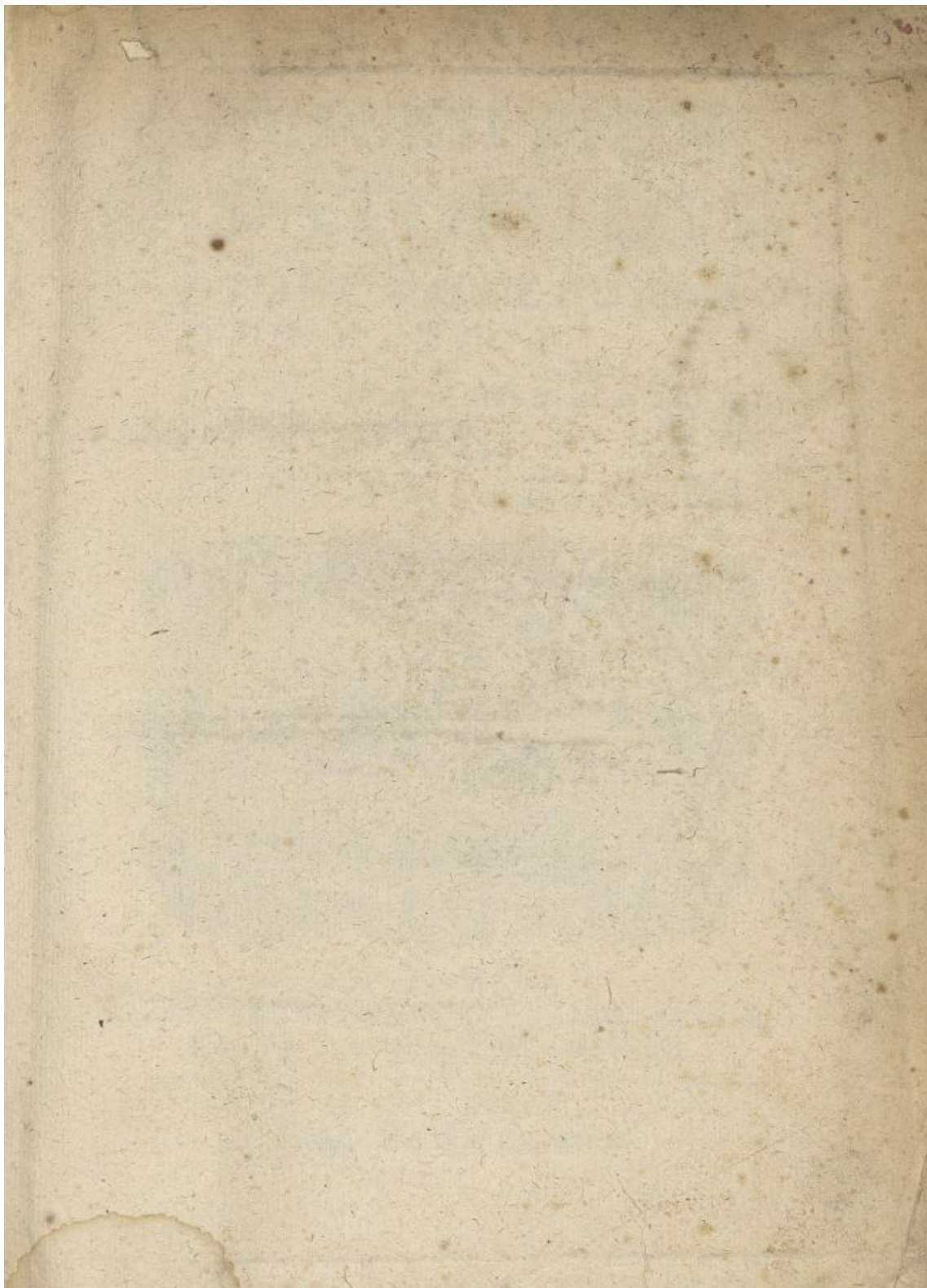


**Perrault, Claude. Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours, et d'une gazelle**

*A Paris, chez Frederic Leonard, 1669.  
Cote : 5291*

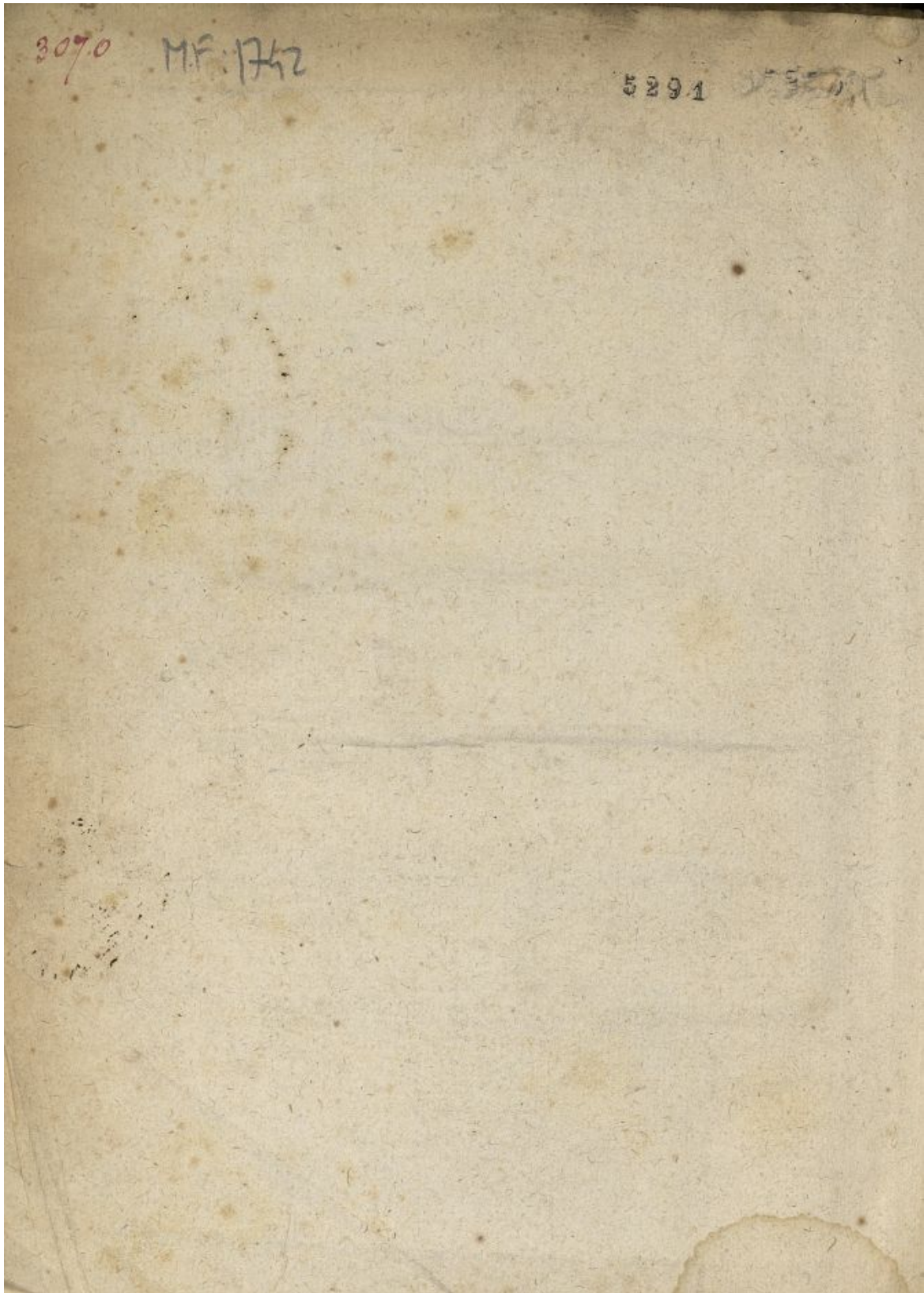






3070 MF: 1742

5291



# DESCRIPTION ANATOMIQUE

D'VN CAMELEON,  
D'VN CASTOR,  
D'VN DROMADAIRE  
D'VN OURS,  
ET D'VNE GAZELLE



A PARIS,  
Chez FREDERIC LEONARD, Impr. ordin. du  
Roy, rue S. Jacques, à l'Escu de Venise.

---

M. DC. LXIX.  
AVEC PERMISSION.

L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.

**A** Pres avoir imprimé l'année precedente les Descriptions Anatomiques d'un Renard marin & d'un Lion, qui avoient esté extraittes de deux Lettres écrites à Monsieur de la Chambre ; ie continuë à donner au public les Observations qui se font en la dissection de toutes sortes d'animaux dans la Bibliothèque du Roy. Ces cinq Descriptions que j'ay mises dans ce Recueil, sont celles des animaux dont j'ay trouvé les figures gravées. J'espere de donner les autres à mesure que les Graveurs fourniront les planches.

A PARIS,  
Chez FRÉDÉRIC BROCARD, Imprimeur ordinaire du  
Roy, rue S. Jacques, à l'Écu de Veau.

M. DC. LXIX.  
AVEC PERMISSION.



## LE CAMELEON.

**L** n'y a guere d'Animal plus fameux que le Caméleon. Ses admirables proprieté ont esté de tout temps le sujet de la Philosophie Naturelle aussi bien que de la Morale : Le changement de couleur , & la maniere particuliere de se nourrir qu'on luy attribü , ont donné dans tous les siècles beaucoup d'admiration & d'exercice à ceux qui s'appliquent à la connoissance de la Nature : Et ces merveilles que les Physiciens ont racontées de ce chetif animal , l'ont fait estre le plus celebre symbole dont on se soit servy dans la Morale & dans la Rhetorique , pour représenter la lâche complaisance des Courtisans & des flatteurs , & la vanité dont les esprits simples & legers se repaissent. Son nom mesme dans Tertullien est la matière d'une serieuse meditation sur la fausse

A ij





4  
apparence, & il le propose comme l'exemple de  
l'effronterie des trompeurs & des fanfarons.

En effet on ne sçait point pourquoy les Grecs  
ont donné un si beau nom à une si vile & si lai-  
de beste, en l'apelant *Petit-Lion*, ou *Chameau-  
Lion*, selon l'etymologie d'Isidore. Gesner dit  
qu'il a quelque chose qui ressemble au Lion,  
sans exprimer ce que c'est: Panarolus veut que  
ce soit la queue qu'il a crochuë par le bout, à  
ce qu'il dit, comme le Lion: Mais la verité est  
que ny le Caméleon ny le Lion n'ont point la  
queue crochuë. Il y auroit plus d'apparence de  
mettre cette ressemblance à la creste qu'ils ont  
l'un & l'autre sur le sommet de la teste qui leur  
fait une espece de casque: mais elle ne paroist  
à la teste du Lion que lors que l'on a osté les  
chairs des muscles crotaphites. Licetus croit  
que ce nom luy a esté donné parce que comme  
le Lion chasse & devore les autres Animaux, le  
Chaméleon prend les Mouches, par la mesme  
raison qu'un petit ver, qui chasse & prend les  
Fourmis qu'Albert a décrit, est appellé *Formi-  
caleon*, & qu'une petite Ecrevissë de mer est  
nommée *Lion*, ainsi que Plinè & Athenée ra-  
portent, parce qu'elle est de la couleur du Lion.

Le Caméleon est du genre des animaux à  
quatre pieds & qui font des œufs, comme la  
Tortuë, le Crocodile & le Lezard à qui il res-  
semble assez, si ce n'est qu'il n'a pas la teste &

le dos plat comme le Lezart, qui a aussi les jambes beaucoup plus courtes, avec lesquelles il court fort viste sur terre; au lieu que le Caméleon, a les jambes plus longues, & ne va aisément que sur les arbres, où il se plaist plus que sur terre, parce qu'il craint, à ce qu'on dit, les Serpens dont il ne se peut pas garantir par la course, & que de là il les épie, attendant l'occasion qu'ils passent ou qu'ils s'endorment au dessous de luy, pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber sur eux.

Belon a remarqué deux especes de Caméleons, dont l'un se trouve en Arabie, l'autre en Egypte: Faber Lynceus adjoûte un troisiéme qui est le Mexicain. Celuy que nous décrivons est l'Egyptien. Il nous a esté apporté vivant de ce pais: il estoit des plus grands qui se voyent, ayant en tout, compris la queuë, onze pouces & demy de longueur, dont celui d'Arabie & de Mexique n'ont que la moitié. C'est pourquoy Pline s'est abusé de beaucoup quand il l'a fait aussi grand que le Crocodile. Saumaïse attribué cette faute à la mauvaise traduction que cet Auteur a faite du Livre que Democrite a écrit du Caméleon, dans lequel, selon le Dialecte Ionique, le Crocodile est apellé du nom qui signifie communément le Lezard. La teste du nostre avoit un pouce & dix lignes: depuis la teste jusqu'au commencement de la queuë il

A iij

y avoit quatre pouces & demy : la queuë estoit de cinq pouces ; & les pieds avoient chacun deux pouces & demy de long. La grosseur du corps s'est trouvée differente en divers temps : car il avoit quelquefois depuis le dos jusqu'au dessous du ventre deux pouces ; d'autres fois il n'avoit gueres plus d'un pouce, selon qu'il s'enflloit ou qu'il s'étressissoit. Cette enflure & cet étressissement n'estoit pas seulement du thorax & du ventre, mais elle alloit mesme jusques à ses bras, à ses jambes & à sa queuë. Cette particularité qu'Aristote a remarquée, nous fit penser à ce que Theophraste dit du poumon du Chamæleon, à sçavoir qu'il s'étend par tout son corps.

Or ces mouvemens contraires de se renfler & de se retressir, ne se faisoient pas comme aux autres animaux, lors que pour respirer ils dilatent leur poitrine & la resserrent incontinent après successivement & par un ordre compassé. Car nous l'avons veu enflé plus de deux heures, pendant lequel temps il se des-enflloit bien quelque peu, mais imperceptiblement, & se renflloit quelque peu, mais avec cette difference, que la dilatation estoit plus soudaine & plus visible, & cela par des intervalles longs & inégaux. Nous l'avons de mesme veu demeurer des-enflé pendant un long espace, & bien plus long-temps qu'enflé. En cet estat il paroissoit si décharné

iii A

7  
que l'épine du dos estoit aiguë, comme si par l'extenuation des muscles qui sont en dehors le long des vertebres, la peau estoit collée sur les apophyses épineuses & sur les obliques; ce qui faisoit paroistre trois eminences. Les costes se pouvoient compter, & les tendons des bras & des jambes se faisoient voir fort distinctement. Mais les vertebres en maniere de scie que Gesner & Landius dans Scaliger disent luy avoir veuës sur le dos, ny les épines que Panarolus dit y avoir esté mises par la Nature pour sa défense, ne nous apparurent point: Quelque maigre qu'il soit devenu, son dos demeura seulement aigu & comme trenchant, sans estre dentelé & sans avoir aucunes pointes, ses apophyses épineuses estant carrées par le bout comme à la pluspart des Animaux. Cette maigreur se connoissoit encore quand il se contournoit le corps; car il sembloit que c'estoit un sac vuide que l'on tordoit: ce que Tertullien, qui estoit du pais de nostre Cameleon, avoit fort bien observé, quand il a dit que cét Animal n'est qu'une peau vivante.

Cette peau estoit fort froide au toucher, & nonobstant la grande maigreur qui vient d'estre décrite on ne pouvoit sentir le battement du cœur, qui estoit encore plus caché & plus obscur que le mouvement de la respiration. La superficie de la peau estoit inégale & rele-

vée par de petites eminences comme le char-  
grin, estant neantmoins assez douce au toucher,  
parce que chaque eminence estoit fort polie.  
Ces eminences ou grains estoient de grosseur  
differente : la plus grande partie estoit comme  
la teste d'une mediocre épingle , à sçavoir les  
grains qui couvroient les bras , les jambes , le  
ventre & la queuë : il y en avoit d'autres un peu  
plus gros de figure ovale sur les épaules & sur la  
teste ; & quelques-uns de ces gros grains estoient  
plus élevez & pointus , à sçavoir sous la gorge ,  
où ils faisoient une rangée en forme de chape-  
let , qui alloit depuis la lèvre inferieure jusques  
à la poitrine. Les grains qui estoient sur le dos  
& sur la teste , estoient joints & amassez les uns  
contre les autres , tantost au nombre de sept,  
tantost de six , de cinq , de quatre , de trois & de  
deux , laissant entre ces differens amas quel-  
ques intervalles semez d'autres petits grains  
presqu'imperceptibles qui estoient d'ordinaire  
d'un rouge pâle & jaunastre de mesme que le  
fond de la peau qui paroissoit entre ces amas de  
grains. Ce fond n'a point changé de couleur  
que quand l'Animal est mort , auquel temps  
les petits points sont devenus blanchâtres , & le  
fond sur lequel ils estoient semez a changé son  
rouge en un gris brun.

On a reconnu depuis que tous ces grains , tant  
les grands que les petits, estoient formez en par-  
tie

rie par la peau qui s'élevoit en dehors, estant creuse par dedans au droit de chaque grain, ainsi que les lames de metal qui sont ciselées ou estampées; en partie aussi par plusieurs petites pellicules fort minces & couchées les unes sur les autres, qui augmentoient l'épaisseur de chaque eminence, & qui s'enlevoient aisément quand on les racloit avec un scalpel. Mais tout cela ne faisoit point ressembler cette peau à celle d'un Crocodile, comme Aristote veut avec la plupart des Auteurs. Car le Crocodile a sur le dos des écailles fort larges & fort épaisses, à proportion de celles qu'il a sous le ventre; & elles sont arrangées de suite: au lieu que les éminences de la peau du Caméleon sont semées sans aucun ordre & de grandeur peu differente.

La couleur de toutes les éminences de nostre Caméleon, lors qu'il estoit en repos à l'ombre & qu'il y avoit long-temps que l'on ne luy avoit touché, estoit d'un gris bleüastre, à la reserve du dessous des pattes qui estoit d'un blanc un peu jaunastre, & de l'intervalle des amas de grains qui estoit d'un rouge passe & jaunastre, comme il a esté dit: Et il y a apparence que la couleur naturelle de la peau du Caméleon, qui selon Aristote est le noir, estoit dans le nostre ce gris qui le revestoit par tout lors qu'il estoit en repos, & qui est demeuré à l'en-

**B**

vers de la peau quand elle a esté écorchée; quoy que le dessus ait conservé quelque temps après la mort les taches & les différentes couleurs qui y estoient au moment qu'il a expiré, mais qui se font presque toutes effacées quand la peau a esté seiche.

Or ce gris qui coloroit tout le Caméleon exposé au grand jour, se changea quand il fut au Soleil; & tous les endroits de son corps, qui furent frappez de la lumière, prirent au lieu de leur gris bleüastre un gris plus brun & tirant sur le minime: Le reste de la peau qui n'estoit point éclairé du Soleil, changea son gris en plusieurs couleurs plus éclatantes, qui formerent des taches de la grandeur de la moitié du doigt, qui descendoient de la creste de l'épine jusques à la moitié du dos; d'autres parurent aussi sur les costez, sur les bras & sur la queue: Toutes ces taches estoient de couleur isabelle, par le mélange d'un jaune pâle dont les grains se colorèrent, & d'un rouge clair qui est la couleur du fond de la peau qui paroist entre les grains.

Le reste de cette peau non éclairée du Soleil, & qui estoit demeurée d'un gris plus pâle que l'ordinaire, ressembloit aux draps mélez de laines de plusieurs couleurs: car on voyoit quelques-uns des grains d'un gris un peu verdastre; d'autres d'un gris minime, d'autres du gris bleüastre ordinaire, le fond demeurant comme devât.

Lors que le Soleil cessa de luire, la premiere couleur grise revint peu à peu & se répandit par tout le corps, à la reserve du dessous des pieds qui demeura de minime ou feüille-morte: Et lors qu'estant en cet estat quelqu'un de la compagnie le mania pour observer quelque chose, il parut incontinent sur ses épaules & sur ses jambes de devant, plusieurs taches fort noirastrées de la grandeur de l'ongle, ce qui n'arrivoit point lors qu'il estoit manié par ceux qui le gouvernoient: Quelquefois il devenoit tout marqueté de taches brunes qui tiroient sur le verd. En suite on l'enveloppa dans un linge, où ayant esté deux ou trois minutes, on l'en retira blanchastre, & apres avoir gardé cette couleur quelque temps, elle s'évanoüit insensiblement.

Cette experience nous fit voir qu'il n'est pas vray que le Caméleon prenne toutes les couleurs hormis le blanc, comme Theophraste & Plutarque disent: car le nostre paroissoit avoir tant de disposition à recevoir cette couleur, qu'il devenoit passe toutes les nuits, & quand il fut mort il avoit plus de blanc que d'autre couleur. Nous n'avons point aussi trouvé qu'il change de couleur par tout le corps, ainsi qu'Aristote a dit: car quand il prend d'autres couleurs que sa grise, & qu'il se déguise comme pour aller en masque, ainsi qu'Ælian dit agreablement, il n'en couvre que certaines parties de son corps.

B ij



Enfin , pour achever l'experience des couleurs que le Caméleon peut prendre , on le mit sur différentes choses de diverses couleurs & on l'y enveloppa : mais il ne les prit point , comme il avoit fait la blanche ; & mesme il ne la prit que la premiere fois que l'experience en fut faite , quoy qu'on la reïterast plusieurs fois en différens jours.

En faisant ces experiences nous observasmes qu'il y avoit beaucoup d'endroits de sa peau qui ne brunissoient jamais que fort peu. Pour estre plus certains de cela , nous marquasmes par de petits points d'encre ceux des grains qui nous paroïssent les plus blancs lors qu'il pallissoit ; & nous avons tousjours trouvé que lors qu'il devenoit plus brun & que sa peau se tachetoit , ces grains que nous avions marquez devoient tousjours moins bruns que les autres.

Sa teste estoit assez semblable à celle d'un poisson, estant jointe à la poitrine de fort prés, & par un col fort court , qui estoit couvert par les costez de deux avances cartilagineuses, qui ressembloient aux oiïyes des poissons: Il y avoit une creste élevée droite sur le sommet, & deux autres crestes au dessus des yeux tournées comme une S couchée : entre ces trois crestes il y avoit deux cavitez le long du dessus de la teste.

Son museau faisoit une pointe obtuse ; & il y avoit deux carnes qui descendoient depuis les

13

fourcis jusqu'au bout du museau, & qui le faisoient ressembler à celuy d'une grenouille. Aristote dit qu'il est semblable au *Charopithecus*, qui est un animal inconnu, dont le nom signifie qu'il tient du singe & du pourceau: mais le museau de nostre Caméleon ne ressembloit ny à celuy d'un singe, ny à celuy d'un pourceau; car la machoire de dessous avançoit davantage que celle de dessus, qui est le contraire du groüin de pourceau.

Sur le bout du museau il y avoit un trou de chaque costé en forme de narine. Belon semble faire entendre que ces trous servent aussi à l'oüye; & cela avec autät de raison qu'Alcmaon a dit, ainsi qu'Aristote rapporte, que les Chevres respirent par les oreilles, qui est une chose qu'Ælian dit n'estre cruë que par les Bergers, quoy que Tulpius assure dans ses Observations, qu'en l'homme mesme il se trouve un conduit qui porte l'air dans la bouche par les oreilles. La verité est, que nostre Caméleon n'avoit point d'autres ouvertures en la teste que ces deux narines, par lesquelles il y a apparence qu'il respire, parce que sa gueule est ordinairement fermée si exactement qu'il semble n'en point avoir, ses deux machoires estant jointes par une ligne presque imperceptible, quoy que Solin ait écrit qu'il a la gueule incessamment ouverte: ce qui peut faire croire que Solin & la pluspart de ceux qui ont

B iij

peint le Caméleon n'en ont point vû de vivant; car ils le font la gueule ouverte, ce qui ne luy est ordinaire que quand il est mort.

Ces machoires estoient garnies de dents, ou plustost d'un os dentelé, qui ne nous a point paru luy servir à manger; parce qu'il avale les mouches & les autres insectes qu'il prend; sans les mascher. Ælian dit qu'il se deffend contre le serpent, à l'ayde d'un grand festu qu'il prend à sa gueule; & il y a apparence que ses dents luy peuvent servir pour le tenir plus ferme: mais il faut entendre qu'il le tient en travers, pour empêcher que le serpent ne le puisse engloutir, comme il a de coustume d'avaller les grenouilles & les lezards tous entiers: Car il n'y a point d'apparence d'expliquer cet endroit d'Ælian ainsi que font Gesner & Aldrovandus, qui conçoivent que le Caméleon se sert de ce festu comme d'un bouclier ou d'une épée avec quoy il se deffend contre le serpent comme un escrimeur feroit; car il n'est pas assez agile pour cela.

La gueule est fenduë d'une maniere toute particuliere: Car au lieu que les autres animaux ont d'ordinaire l'ouverture des levres plus petite que celle des machoires; les levres du Caméleon sont fenduës par delà la machoire de la longueur de deux lignes, & cette continuation de fente descend obliquement en bas.

La forme, la structure, & le mouvement de ses yeux avoit quelque chose de fort particulier. Ils estoient assez gros ayant plus de cinq lignes de diametre. Ils paroissoient spheriques s'avançant en dehors de toute la moitié de leur globe, laquelle estoit couverte d'une seule paupiere faite en forme de callotte percée d'un trou par le milieu, ce trou n'ayant pas une ligne de largeur. Par ce petit trou la prunelle qui estoit brillante, brune, & bordée comme d'un petit cercle d'or, se voyoit assez aisément, quoy qu'Aristote dise que ce cercle ne se peut voir qu'après que la paupiere a esté ostée par la dissection : Cette paupiere étoit chagrinée de mesme que le reste de la peau, & quand le corps se varioit de plusieurs couleurs faisant des taches qui estoient en divers temps de differentes figures, celles de l'œil demeuroient toujours de la mesme sorte : car des barres ou bandes teintes de la couleur qui survenoit au reste du corps, partoient du trou de la paupiere & s'épandoient vers la circonference comme des rayons.

Le devant de l'œil paroissoit attaché à la paupiere, qui ne se hauffoit & ne se baiffoit pas comme aux autres animaux, qui peuvent donner à leur paupiere un mouvement different de celuy de l'œil; car celuy de nostre Caméleon ne se remuoit point que la paupiere ne suivist son mouvement. Ce que Pline semble avoir exprimé,

mais assez improprement, quand il a dit, que la prunelle du Caméleon ne se remuë point, mais que c'est tout l'œil qui se tourne ; car il n'y a point d'animal qui remuë la prunelle lors que tout le reste de l'œil demeure immobile. Mais ce qui est de plus extraordinaire en ce mouvement, est de voir remuër un des yeux lors que l'autre demeure immobile, & l'un tourner en devant en même temps que l'autre regarde en arriere ; l'un s'élever au Ciel, quand l'autre s'abaisse vers la terre ; & tous ces mouvemens estre si extrêmes qu'ils portent la prunelle jusques sous la creste qui fait le sourcy, & si avant dans les coins de l'œil, que la veuë puisse découvrir ce qui est tout-à-fait derriere & directement devant sans que la teste qui est ferrée contre les épaules soit tournée. Aristote qui a décrit le Caméleon plus exactement qu'il n'a fait aucun autre animal, a obmis cette particularité du mouvement separé des yeux, qui à la verité n'est point au Caméleon de Mexique ; mais il y a apparence que ce n'est pas celuy-là qu'Aristote a décrit : Il n'a pas aussi observé que ce petit trou de la paupiere se ferme en s'élargissant de travers, jusques à ne faire qu'une fente qui joint fort exactement la partie d'enhaut avec celle d'enbas ; car il dit que les bords de ce trou ne se joignent jamais pour couvrir l'œil. Plin & Solin assurent aussi la même chose, & presque tous  
les

17  
les Historiens naturels qui n'ont vû des Camé-  
leons que dans les livres de ces Auteurs.

Cette partie du corps qui s'appelle le tronc, & qui comprend le thorax & le ventre, n'estoit à nostre Caméleon qu'un thorax, sans avoir presque de ventre; ce qu'Aristote a mēux remarqué que Pline, qui dit que la poitrine du Caméleon est jointe à son ventre; car cela ne luy est point particulier, estant ainsi en tous les Animaux, qui n'ont jamais rien entre la poitrine & le ventre: Mais quand Aristote dit, que la poitrine du Caméleon, ainsi qu'aux poissons, est jointe à l'hypogastre, qui est la partie basse du ventre; il fait fort bien entendre que les costes descendent dans les Iles, où les autres Animaux n'ont que les apophyses transverses des lombes, le reste estant sans os, & pour cette raison appelé vuide par Hippocrate.

Ses quatre pieds estoient pareils: Ils différoient seulement en ce que ceux de devant estoient pliez en arriere, & ceux de derriere en devant; & l'on pourroit dire que ce sont quatre bras qui ont leur quatre coudes en dedans, estant composez chacun comme d'un *humerus*, joint avec deux os semblables à un *radius* & un *cubitus*: Et Solin s'est trompé quand il a dit, que les pieds du Caméleon sont joints au ventre; car au nostre ceux de derriere estoient articulez avec l'os *ischion*, & ceux de devant

C

estoyent attachez aux omoplates.

Les quatre pattes estoient composées chacune de cinq doigts, & ressembloient mieux à des mains qu'à des pieds: Elles estoient, tant celles de devant que celles de derriere, fenduës en deux; ce qui faisoit comme deux mains à chaque bras, & deux pieds à chaque jambe: car bien qu'une de ces parties n'eust que deux doigts & l'autre trois, elles estoient neantmoins aussi larges l'une que l'autre, les doigts qui estoient deux à deux estant plus gros que ceux qui estoient trois à trois. Ces doigts estoient enfermez ensemble sous une mesme peau comme dans une mitaine, & n'estoient point distinguez qu'en la derniere jointure, à laquelle les ongles sont attachez. La disposition de ces pattes estoit différente en ce que celles de devant avoient deux doigts en dehors & trois en dedans, au contraire de celles de derriere qui en avoient trois en dehors & deux en dedans.

Avec ces pattes il empoignoit les petites branches des arbres de mesme que le Perroquet, qui pour se percher partage ses doigts autrement que le reste des oyseaux qui en mettent toujours trois devant & un derriere, où le Perroquet en met deux derriere de mesme que devant.

Les ongles qui estoient un peu crochus, fort pointus, & d'un jaune passe, ne fortoient que de

la moitié hors la peau, l'autre moitié estoit enfermée & cachée dessous; ils avoient en tout deux lignes & demie.

Sa queuë ressembloit assez bien à celle d'une Vipere, ainsi que Plinè remarque, ou à celle d'un grand Rat; ce que Marmol qui a écrit l'Histoire de l'Afrique en Espagnol, semble avoir voulu dire quand il compare cette queuë à celle d'une Taupe, parce que le peu de ressemblance qu'il y a entre la queuë d'un Caméleon & celle d'une Taupe doit faire croire que Marmol, suivant la coustume de la plupart de ceux qui font les Relations de ce qu'ils ont vû dans les pais estrangers, a meslé sans distinction ce qu'il a lû avec ce qu'il a vû, & qu'il a pris ce qu'il dit de la queuë du Caméleon dans quelque Autheur Italien, parce que *Topo* qui en Espagnol signifie une Taupe, signifie un Rat en Italien.

Or la queuë de nostre Caméleon n'estoit semblable à celle d'une Vipere ou d'un Rat, que lors que son enflure la rendoit ronde; car autrement elle avoit tout du long les trois eminences qui se voyent sur le dos, comme il a esté dit, qui sont les rangées des apophyses épineuses & obliques des vertebres; & outre cela elle avoit encore deux autres rangées faites par les apophyses transverses. Il ne manquoit jamais à entortiller cette queuë autour des branches, & elle luy servoit comme d'une cinquième main: quand il



marchoit il la laissoit rarement traifner sur terre, mais il la tenoit parallele aux lieux où il marchoit.

Son marcher estoit plus lent que celui d'une Tortuë, mais tout-à-fait ridicule, en ce que ses jambes n'estant pas courtes & embarrassées comme sont celles de la Tortuë, mais fort libres & dégagées, il les portoit avec une gravité qui paroïssoit affectée, parce qu'elle sembloit estre sans sujet. C'est pourquoy Tertullien dit, qu'on croiroit que le Caméleon fait plustost semblant de marcher qu'il ne marche en effect.

Quelques-uns estiment que ce marcher est une marque de la timidité que l'on dit estre extrême en cet animal: Mais parce qu'il est certain que la crainte, quand elle n'est point assez grande pour oster tout-à-fait le mouvement, donne une grande force à celui des jambes, dans lesquelles on croit qu'elle fait descendre toute la chaleur & toute la vigueur qui a abandonné le cœur; Il y a bien plus d'apparence que cette lenteur est l'effet d'une grande precaution qui fait agir avec circonspection: Car il semble que le Caméleon choisit les endroits où il doit poser ses pieds, & quand il monte sur les arbres il ne se fie point à ses ongles, bien qu'ils soient plus pointus que ceux des Ecurieux qui gravissent si legerement par tout; mais s'il ne peut empoigner les branches à cause de leur grosseur,

il cherche long-temps les fentes qui sont à l'écorce pour y affermir ses ongles.

**A**yant ouvert nostre Caméleon après sa mort, nous trouvasmes, lors que la peau qui couvroit le Thorax & le ventre fut levée, qu'il n'y avoit dessous que des membranes qui joignoient les costes ensemble, & qui tenoient lieu de muscles intercostaux. Ces membranes qui estoient si transparentes que l'on voyoit les entrailles au travers, estoient teintes de vert en la region du Foye.

Tout le ventre ayant esté divisé par le milieu jusqu'au cartilage xiphoïde, le Foye se presenta, hors duquel la vesicule du fiel s'élevoit jusques à toucher aux fausses costes; nous appelons ainsi les costes qui ne sont pas jointes au *Sternum*, & qui sont d'une façon particuliere au Caméleon, ainsi qu'il sera expliqué cy-apres. Nous trouvasmes la vesicule entre les deux lobes; Belon la met dans le gauche: Elle estoit de la grosseur d'un pois, presque ronde, d'un vert brun; son col produisoit le conduit cholidoque qui s'alloit inserer au dessous du pylore.

Le Foye qui estoit d'un rouge fort brun, & d'un parenchyme assez ferme, dans lequel on discernoit facilement des cavitez ou conduits, estoit partagé en deux lobes dont le droit paroissoit quelque peu plus grand que le gauche.

C. iij

Le Ventricule estoit sous le foye, qui sembloit n'estre que la continuation de l'œsophage qui s'élargissoit un peu dans le ventre, le long duquel il descendoit assez droit & se recourboit seulement un peu vers le pylore où il se retressissoit, & là ces membranes devenoient fort dures. Ce qui nous fit estonner comment ce conduit si estroit & fait par une membrane si dure, pouvoit donner passage aux mousches qui estoient entieres dans les intestins; & nous jugeasmes qu'il falloit que le pylore fust capable d'une distention pareille à celle de l'orifice interne de la matrice. Ce ventricule estoit de mesme substance & de mesme couleur que l'œsophage, l'un & l'autre estant composé de membranes blanches & non transparentes, comme estoient toutes les autres qui se trouvoient dans le ventre. L'œsophage & le ventricule, avoient ensemble la longueur de trois pouces & demy. A la sortie du pylore l'intestin s'élargissoit & devenoit plus gros que le ventricule, faisant trois replis, l'un au droit du pylore, le second au bas du ventre, où estant descendu il remontoit vers le ventricule où il faisoit le troisiéme repley, pour redescendre vers l'anús. Sa longueur estoit de sept pouces & il conservoit sa mesme grosseur jusques à son extrémíté. Il estoit fort noir par tout, & on voyoit des membranes dont il estoit lié, qui estoient le Mesentere, dans lesquelles on remarquoit des

vaisseaux encore pleins de sang: Il y avoit mesme des fibres blanches en forme de veines lactées, & cette membrane du Mesentere qui estoit fort transparente, avoit en son milieu une partie qui s'épaississoit & devenoit opaque comme pour former le Pancreas d'Asellius, ou le Receptacle de Pecquet. Quoy qu'il fust impossible d'assembler les rameaux des vaisseaux fanguinaires épanchus dans ce Mesentere, & de les conduire jusqu'à leur tronc; on en voyoit neantmoins un qui fut jugé estre celuy de la veine Porte. La veine Cave fut aussi trouvée sous le Foye, couchée sur les vertebres & pleine d'un sang fort noir.

○ Il n'y avoit aucune apparence de Ratte: Tous les Auteurs disent aussi que le Caméleon n'a point de Reins, mais nous trouvâmes deux chairs couchées en long de haut en bas aux deux costez de l'épine, en la region des lombes & de l'os *sacrum* que nous prîmes pour les Reins. Ces chairs se separoient assez aisément de cet endroit sur lequel elles estoient attachées, pour ne pouvoir estre prises pour les muscles *Psoas*; & elles n'estoient liées fermement qu'à l'endroit ou l'extrémité de l'intestin se joint au commencement de la matrice. Cette particularité a fait croire à Monsieur Gassendi que ces chairs dont il parle dans la vie de Monsieur de Peiresc, qui avoit eu la curiosité de nourrir des Caméleons, pourroient estre les Testicules. Elles estoient de la

longueur d'un pouce, larges de près de deux lignes par le milieu, & elles alloient en s'étressissant jusques au bout, faisant la figure d'une lancette. Elles avoient d'épaisseur les deux tiers d'une ligne: leur parenchyme estoit d'un rouge pâle assez solide & abbrevé en dedans de beaucoup de serofité; ce qui nous les fit prendre plutôt pour des Reins que pour des Testicules; & ce qui fortifioit encore davantage cette opinion estoit une cavité qu'elles avoient chacune en leur milieu selon leur longueur, formée d'une membrane assez dure qui pouvoit passer pour le bassinet du Rein. Malphigius a observé de pareils conduits dans les reins des oyseaux, que neantmoins Harvæus dit estre solides & sans aucune cavité.

La Matrice ou Portiere estoit un conduit qui aboutissoit à l'anus: Ce conduit ou col de la Matrice estoit situé sur ces chairs que nous croyés estre les Reins, & sous l'extremité de l'intestin comme aux oyseaux, & tout au contraire qu'il n'est d'ordinaire aux autres animaux où l'intestin est sur l'os sacrum, & la vessie au dessus du col de la Matrice. Cette Matrice estoit comme aux brutes composée de deux cornes qui sortoient de son col & s'alongeoient jusqu'à la longueur de trois pouces & demy, & retournoient au mesme endroit, faisant comme deux anses quand on les tiroit de dedans la region des Iles  
où ell

où elles estoient pliées : Elles n'avoient pas plus d'une ligne de large, & quelquefois moins en plusieurs endroits où elles s'étreffissoient faifant comme des nœuds : Mais nous ne trouuâmes point d'œufs, ny dans leur cavité, ny dans les membranes d'alentour qui sont ce que l'on appelle l'*Ovarium*.

La plupart de toutes ces parties, à sçavoir, le Foye, le Ventricule & les Intestins, estoient soutenus & suspendus par une forte membrane ou ligament, qui en maniere d'un Mediaffin descendoit de la region du Cartilage xiphoidé jusqu'au bas du ventre. Il y avoit aussi de pareilles membranes qui du même endroit du Cartilage xiphoidé s'écartoient à droit & à gauche, qui estoient ce qu'Harvæus prend pour le Diaphragme aux oyseaux, & que Fabricius nie estre un Diaphragme, parce qu'elles ne sont point musculeuses : Et en effet, ces membranes estoient transparentes n'ayant rien de charnu ; elles estoient seulement doubles & jointes à plusieurs autres diversément figurées, comme il apparut lors qu'ayant fait souffler dâs l'Aspere Artere, tous les deux grands vuides qui restoient à droit & à gauche des visceres suspendus au milieu, s'emplirent soudainement par l'enflure de ces membranes, qui ne se discernoient point avant que l'on eust soufflé, & cette enflure n'emplit pas seulement ces cavitez, mais elle jetta de-

D

hors de costé & d'autre des productions en maniere de vessie de carpe branchuës, les unës de la grosseur & de la longueur du doigt, les autres plus petites qui sortoient d'autres productions plus grosses qui servoient comme de troncaux autres. Au milieu de ces deux grands amas de differentes productions de vessies qui representoient le Poumon droit & le Poumon gauche, il s'élevoit encore une vessie unique qui sembloit tenir lieu du petit lobe, qui se trouve en beaucoup d'animaux au milieu de la poitrine dans la cavité du Mediastin. Ces membranes ainsi estenduës par le vent estoient blanches & un peu transparentes & paroissoient fort delicates; mais elles estoient fortifiées par des fibres entrelacées en maniere de reseau. Quand on cessoit de souffler, toutes ces membranes retombant & se colant les unes aux autres faisoient disparoitre toutes ces vessies, qui en effet ne sont autre chose que des productions du Poumon.

Gesner dit que des entrailles du Caméleon, il n'y a que les Poumons qui sont visibles: Mais Aristote a remarqué avec plus de verité que les animaux à quatre pieds qui font des œufs, ont un Poumon qui ne se voit presque point, si on ne souffle dedans pour l'enfler. En effet, tout ce qui paroissoit à la place où doit estre le poumon, n'estoit avant qu'il fust enflé, que comme deux petites chairs de couleur de rose de la grosseur

d'une febve situées de chaquē costé du Cœur ; ce qui a fait dire à Panarolus, que le Caméleon a les Poumons fort petits : Mais ces petites chairs n'estoient pas tout le Poumon, elles ne pouvoient passer que pour les mébranes du haut du Poumon pliées & ramassées, qui en cét endroit estoiet semées de petites éminences rouges, lesquelles lors que le vent dilatoit ces membranes, paroissoient dispersées sur l'estenduë de leur superficie, & lors que les membranes s'abatoient, ces petites éminences rouges se r'approchant l'une contre l'autre faisoient cette apparence de chair, qui n'est point une substance spongieuse, comme veut Panarolus, mais seulement un amas de membranes.

L'Aspere Artere estoit fort courte, composée de Cartilages annulaires à l'ordinaire. Elle avoit un Larynx à son origine, composé comme de deux Epiglottes qui fermoient l'ouverture, faisant une espee de Glotte, qui estoit une fente transversale & non droite comme elle est aux animaux qui ont quelque espee de voix, dont nostre Caméleon estoit entierement privé.

Le Cœur estoit assez petit n'ayant pas plus de trois lignes de long, il auroit esté fort aigu, n'estoit que sa pointe paroissoit comme couppee. Les Oreilles du Cœur estoient fort grâdes principalement la gauche, & un peu plus rouges que le Cœur qui estoit assez passe : les vaisseaux d'au-



tour du Cœur estoient fort pleins de sang.

Le Cerveau se trouva si petit qu'il n'avoit guere plus d'une ligne de diametre, & n'estoit pas deux fois plus large que la Moëlle de l'Epine qui estoit fort blanche, le cerveau estant d'un gris rougeastre.

Les nerfs Optiques n'estoient point si courts que le Cerveau leur fust continu & attaché aux yeux, ainsi qu'Aristote les décrit: Ils n'estoient point aussi comme Panarolus les represente, qui dit qu'ils sortent separément du Cerveau, mais qu'ils ne se rejoignent point: Car il y avoit deux éminences au Cerveau qui estoient les origines des nerfs Optiques, & ces éminences apres s'estre jointes, se separoient en deux filets longs chacun de huit lignes, qui s'inferoient dans le globe de l'œil hors son axe à l'ordinaire. Ce globe estoit couvert d'une Conjonctive, au dessous de laquelle estoit l'infertion des muscles de l'œil qui n'estoient point des fibres, comme dit Panarolus, ny des petites poulies, comme Jonston veut, mais de la veritable chair musculuse.

Sur toute la conjonctive estoit un muscle Orbiculaire qui colloit la paupiere sur l'œil, auquel elle estoit adherante, en sorte qu'elle servoit à donner à la paupiere le mesme mouvement qu'à l'œil: Son action particuliere estoit de fermer le petit trou rond de la paupiere. Ce muscle

estant levé on voyoit l'Iris toute entiere , que Jonston dit manquer au Caméleon : Elle estoit de couleur isabelle , bordée en son extremité interieure du petit cercle d'or dont il a déjà esté parlé. La Cornée estoit fort mince, le devant de la Sclerotique fort épais & fort dur , & le derriere tres-mince , la Choroïde noire sous l'Iris & bleüastre à l'opposite dans le fond , la Retine fort épaisse & un peu rougeastre , les Humeurs toutes aqueuses , en sorte qu'on ne les pouvoit pas aisément distinguer : Le Crystillin mesme sembloit estre confondu avec les autres Humeurs.

Prés de l'endroit par où les nerfs Optiques entrent dans les Orbites , plusieurs fibres de nerfs fort deliez entroient aussi, qui passant dans le vuide qui est au milieu des deux Orbites pénétoient dans un grand *Sinus* qui estoit dans l'os de la machoire supérieure qui fait le museau où sont les trous des narines. Ce *Sinus* estoit plein d'une chair dure, fibreuse, & fort rouge , au travers de laquelle les conduits des narines passoient, ces conduits estant formez par une membrane jaune assez dure : Ils estoient obliques, allant depuis l'ouverture de la narine en montant dans le *Sinus* , & ils descendoient en suite dans le Palais , qui couvroit par une production membraneuse assez dure , l'extremité de chaque conduit , dans lequel nous ne trouvâmes

D iij

rien qui püst porter l'air vers quelque organe pour l'oüye.

Aristote a remarqué que la pluspart des poisons entendent, quoy qu'ils n'ayent point de conduit pour l'oüye; mais nous n'avons trouvé ny conduit ny aucune marque dans les façons de faire de nostre Caméleon, qui nous püst faire croire qu'il eust le sens de l'oüye: en sorte qu'il est vray de dire, que c'est un animal qui ne reçoit & qui ne rend aucun son.

Les nerfs qui sont produits par la Moëlle de l'Epine se voyoient assez aisément quand les entrailles furent ostées: Ils sortoient à l'ordinaire d'entre les Vertebres, & quelques-uns de ceux qui se devoient distribuer aux bras sortoient d'entre les Vertebres superieures du Thorax, parce que les Vertebres du col qui est fort court, n'en pouvoient pas fournir assez. Ils entroient dans la capacité du Thorax trois de chaque costé, qui s'unissoient & en suite estant divisez retournoient vers l'Omoplate. Ceux qui sont destinez pour le mouvement des jambes entroient de mesme aux costez de l'os *sacrum*, s'unissoient & se divisoient en suite pour se distribuer à la Jambe. Entre chaque Coste on en voyoit un, qui estant fort du bas de ces Vertebres au haut de laquelle la Coste est articulée, traversoit en montant obliquement vers cette coste, & l'accompagnoit jusqu'au bout.

Aristote dit que le Caméleon n'a point de chair qu'aux machoires & au commencement de la queue ; le nostre en avoit par tout le corps, à la reserve du bas du Thorax & du ventre, où au lieu des muscles intercostaux & de ceux de l'*Abdomen*, il n'y avoit que des membranes transparentes, mais doubles & fibreuses, qui furent estimées estre capables d'ayder au mouvement que les costes doivent avoir pour la respiration du Caméleon qui est fort lente, le principal organe de ce mouvement des costes devant estre une chair qui descendoit aux deux costez de l'Epine proche de leur articulation, qui pouvoit estre le muscle *Sacrolumbus*. Toute l'Epine, la Queue, le haut du Thorax, les Bras & les Jambes estoient garnies de chairs musculeuses, rouges, fibreuses, dont les tendons blancs & argentez estoient si visibles qu'il auroit esté fort aisé d'en faire une Myotomie, tous ces muscles estant sans graisse, dont nous n'avons trouvé aucune apparence dans tout l'animal, si ce n'est qu'on prenne pour de la graisse quatre ou cinq petits grains semblables à du millét, qui estoient attachez aux membranes qui emplissoient les intervalles des costes. Mais la petitesse de ce sujet qui le rendoit facile à se dessécher promptement, nous a empêché de faire nos observations aussi particulières qu'il le merite.

La dernière observation que nous avons faite,

mais qui n'est pas la moins considerable, est sur la Lague, dont la structure & l'usage font tout-à-fait extraordinaires : Nous trouvasmes qu'elle estoit composée d'une chair blanche assez solide, longue de dix lignes, large de trois, ronde & un peu applatie vers l'extremité: elle estoit creuse & ouverte par le bout comme un sac, semblable en quelque sorte au bout de la trompe d'un Elephant. Cette langue estoit attachée à l'os Hyoide par le moyé d'une espece de Trompe en forme de boyau, de six pouces de longueur, & d'une ligne de grosseur, ayant une membrane par dessus, & une substance nerveuse en dedans. La membrane estoit couverte de taches tout du long, comme si elle avoit esté imbuë en dedans d'un sang noirastre extravasé & inégalement amassé en plusieurs endroits: La substance nerveuse du milieu estoit solide & compacte, quoy que fort mollasse, & ne se divisoit pas aisément en filets comme les nerfs qui sortent de la moëlle de l'Epine. Cette Trompe servoit à jeter la Langue qui luy estoit attachée en s'allongeant, & à la retirer en s'acourcissant; & nous avons crû que quand elle s'acourcissoit, il falloit que la membrane qui la couvre fust enfilée par un style de substance cartilagineuse, fort licé & fort poly, au bout duquel la Trompe estoit attachée, & sur lequel la membrane se plissoit comme un bas de soye sur une Jambe: car nous n'avons pû  
 connoistre

connoistre bien certainement comme cette Langue peut estre retirée autrement. Ce Style, qui estoit long d'un pouce, prenoit sa naissance du milieu de la base de l'os Hyoïde, de mesme qu'il s'en trouve à la Langue de plusieurs oyseaux.

La Langue estoit semée de quantité de vaisseaux apparens à cause du sang qui y estoit en grande abondance, ainsi que dans tout le reste du corps: ce qui nous fit estonner qu'Aristote ait dit que le Caméleon n'a du sang qu'autour du Cœur & des Yeux; & que la plupart des Modernes le mettent au rang des animaux qui ont peu de sang.

Il y a apparence que ce n'est point le peu de conte que les Anciens ont fait des particularitez de cette Langue, qui les a empêchez d'en parler; & que si ils avoient vû à quoy le Caméleon l'employe, ils n'auroient pas pû croire qu'il ne vit que d'air. Car cette Langue luy sert à la chasse des animaux dont il se nourrit; & c'est une chose qui nous surprit, que la vitesse avec laquelle nous luy vismes darder cette Langue sur une mousche, & celle avec laquelle il la retira dans sa gueule avec la mousche, que l'on dit qu'il ne manque jamais à prendre par le moyen d'une glu naturelle qui suë incessamment de cette Langue, comme nous avons observé, & qui s'amasse & s'épaissit dans sa cavité, qui ne penetre point

E

dans la Trompe à laquelle cette Langue est attachée : en sorte que pour avaler ce qu'il a collé au bout de sa Langue, il faut qu'il se fasse une espèce d'action peristaltique par la Langue, dont les parties successivement jointes & pressées contre le Palais, y font couler jusques au gosier ce qui doit estre avalé. Une quantité de rides que nous vîmes en travers sur l'extrémité de cette Langue, nous a fait juger que cela se doit faire ainsi.

Cependant Marmol qui dit avoir vû quantité de Caméléons vivans, avec le dessein de s'éclaircir sur cet usage particulier de leur Langue, assure qu'elle ne leur sert point à prendre les insectes, & que tout ce qu'il a observé de cét Animal ne luy sçauroit faire perdre l'opinion qu'il a que sa seule nourriture est l'air & les rayons du Soleil.

Neantmoins nous luy avons trouvé le Ventricule & les Intestins remplis de mouches & de vers, apres luy en avoir vû avaler de la façon que nous venons de dire: Nous avons aussi remarqué que les excremens qu'il rendoit presque tous les jours estoient meslez de quantité de bile jaune & verd brun, & tels qu'ils sont aux animaux qui se nourrissent d'autre chose que d'air: ce que Niddermayer, Medecin du Landgrave de Hesse, qui porta en 1619. un Caméléon vivant, de Malte en Allemagne, avoit déjà observé. Le nostre vuida

mesme plusieurs fois des pierres de la grosseur d'un pois, qu'il n'avoit point avalées, mais qui s'estoient engendrées dans ses Intestins, ainsi que nous reconusmes apres les avoir examinées curieusement : Car on trouva que ces pierres estoient si legeres qu'estant mises dans le vinaigre distillé elles s'élevoient du fond du vaisseau quand on l'agitoit, qu'elles s'y dissolvoient, & qu'une qui s'y fendit enfermoit en son milieu la teste d'une moufche, autour de laquelle la matiere pierreuse s'estoit amassée.

Cela nous fit juger que la Lienterie que Panarolus dit estre perpetuelle au Caméleon, n'estoit point la maladie du nostre, puisque retenant les choses utiles il ne rejettoit que celles qui sont superfluës, & qui ne doivent point estre gardées. Il est bien vray qu'il rendoit des moufches qui paroissoient presque aussi entieres qu'il les avoit prises: mais on sçait que cela arrive aux Serpens, qui rejettent les animaux entiers comme il les ont avalez; & personne n'ignore que la maniere de tirer le suc nourriffier des alimens, est differente en divers animaux; que quelques-uns doivent dissoudre ce qu'ils mangent, & que pour cela ils le maschent premierement, & le reduisent en suite en liqueur dans leur estomac; que d'autres qui avalent sans mascher, ont une chaleur & des esprits assez puissans pour extraire le suc dont ils ont besoin, sans briser ce qui le



contient ; de meſme que l'on voit que le ſuc des raiſins , ſe tire auſſi bien d'un rapé où les grains demeurent entiers, que d'une cuve où ils ſont écachez.

Par ces obſervations nous crufmes n'avoir pas moins de ſujet de douter de la verité de la propoſition que les Anciens avoient avancée touchant la nourriture Aérienne du Caméleon, que nous en avons eu de rejeter celle qu'ils ont eſtablie touchant le changement de couleur qu'ils ont dit luy arriver par l'attouchement des différentes choſes dont il approche , apres avoir obſervé qu'à la reſerve de la blancheur que notre Caméleon prit dans un linge , toutes les autres couleurs dont il ſe couvrit ne luy vinrent point des choſes qu'il touchoit : Et il eſt raifonnable de croire , que la blancheur qu'il receut dans un linge froid où on le tint quelque temps caché ſous un manteau, eſtoit un effet de la froideur qui le fait ordinairement paſſir , parce que ce jour-là eſtoit le plus froid de tous ceux pendant leſquels nous l'avons vû.

Et afin que les Phyſiciens & ceux qui eſtudient la Morale , n'ayent point regret aux beaux ſujets d'exercer leur Philoſophie qu'ils croyoient avoir trouvez dans les particularitez extraordinaires que les Anciens avoient laiſſées par écrit ſur les merveilles de la nourriture & du changement de couleur du Caméleon ; nous

croyons que les nouvelles observations du mouvement de ses Yeux , & de celuy de sa Langue, & de la maniere de changer de couleur selon ses passions , ne sont pas moins capables d'occuper leur esprit.

Car pour faire entendre que les flatteurs manquent de candeur, & que les esprits vains & ambitieux se repaissent de rien , il n'est point nécessaire qu'il soit vray que le Caméleon prend toutes les couleurs horsmis la blanche, & qu'il ne se nourrit que de vent : Et l'on pourra trouver autant de sujet de moraliser, mais avec plus de verité, sur ce que le Caméleon qui est sans Oreilles & presque sans mouvement dans la plupart de ses parties, n'a de la promptitude qu'à la Langue à qui rien n'échappe , & aux yeux qui veulent tout voir à la fois.

Les Physiciens auront aussi beaucoup à travailler avant qu'ils ayent éclaircy d'où vient la nécessité que la Nature a imposée à tous les autres animaux de remuer les deux Yeux ensemble d'une mesme façon. Car le Caméleon fait voir que ce n'est point la jonction des nerfs Optiques qui fait cette nécessité, ainsi que plusieurs croyent. Ils auront encore assez de peine à dire quelle vertu pousse si loin, & retire presque en mesme temps cette Langue, & mesme à en trouver des exemples. Car le mouvement des muscles que l'on attribüe à la differente position de

leurs fibres qui les fait accourcir & alonger, n'a rien de proportionné à la vitesse du mouvement de cette Langue, ny à la grandeur de l'espace qu'elle parcourt. Car quand nostre main est portée avec vitesse par l'espace de sept pouces, qui est celuy que nous avons remarqué que la Langue du Caméleon fait, l'accourcissement des muscles qui font remuer la main, ne va jamais gueres que jusques à la longueur de deux lignes, c'est à dire la quarantième partie de l'accourcissement de cette Langue. Et quoy qu'il y ait quelque apparence de dire qu'elle est poussée, & s'il faut dire ainsi, comme crachée par l'effort du vent dont les Poumons font enfler, & qu'elle est retirée par le nerf qui est au milieu de la Trompe, qui apres avoir esté allongé par cet effort, fait revenir en retournant à son premier estat, & retire soudainement la Langue; il y a cette difficulté, que cela ne se pourroit faire sans beaucoup de bruit, & nous avons remarqué que cet élancement de Langue n'en produit point du tout.

Il y a encore une chose assez difficile à concevoir, qui est ce que devient cette substance nerveuse qui emplit le milieu de la Trompe à laquelle la Langue est attachée, & où elle se peut ranger lors que la Langue se retire dans la gueule: Car lors qu'elle y est, la racine de la Langue touche presque à l'extrémité du Style cartilagi-

neux, sur lequel, supposé que la membrane de la Trompe se plisse & s'enfile comme nous avons dit, ce nerf ne peut pas estre enfilé de mesme à cause qu'il est trop solide & trop compacte : Et cette solidité empêche aussi de croire qu'il se retressisse & rentre comme en luy-mesme pour revenir de la longueur de six pouces qu'il a quand il est estendu, à celle d'une ligne à laquelle il est réduit estant racourcy.

On ne peut pas dire aussi qu'il se recourbe, comme le Col de la Tortuë lors qu'elle retire la teste dans son écaille : parce que cette courbure se fait à l'ayde de divers muscles qui plient ce Col composé de plusieurs Vertebres, & que de tels organes ne se trouvent point en la Langue du Caméleon. On peut seulement dire, que cet accourcissement a quelque rapport avec celui des cornes d'un Limaçon, & qu'une si grande longueur est ainsi reduite presque à rien en cette Trompe, par l'augmentation de sa largeur, & par une grande dilatation causée par la puissante & soudaine rarefaction du sang noirâtre & grossier qui paroist inégalement dispersé dans toute la longueur de la Trompe. Neantmoins cela n'explique point encore assez la chose, parce que si la rarefaction cause la dilatation qui fait le racourcissement, elle ne scauroit produire en suite l'allongement dans le mesme organe ; & il faut supposer que l'allongement vient de la rarefa-

ction qui se fait dans l'une des deux parties dont cette Trompe est composée, par exemple, dans le nerf qui est au milieu, & que l'accourcissement arrive lors que la rarefaction se fait dans l'autre partie, à sçavoir dans la membrane qui est au dessus, par le moyen d'une différente situation des fibres dans l'une & dans l'autre de ces parties; ainsi qu'il y a apparence que l'allongement & l'accourcissement de la Langue des autres animaux se fait: mais la grosseur & la substance charnuë des autres Langues, sont des dispositions à faire ces actions qui manquent entièrement à celle du Caméleon, quoy qu'il les fasse sans comparaison avec beaucoup plus de force; ce qui rend ce mouvement merveilleux & difficile à comprendre.

Mais sur tout le changement de couleur arrêtera long-temps les curieux avant que d'en avoir découvert la cause, & de pouvoir déterminer s'il se fait par Reflexion, comme Solin estime; ou par Suffusion, comme Seneque a pensé; ou par le changement des dispositions des particules qui composent sa peau, suivant la doctrine des Cartesiens. Il est pourtant vray que la Suffusion est la plus aisée à comprendre, principalement à ceux qui auront observé que la peau du Caméleon a une couleur naturelle, qui est un gris bleüastre que l'on luy voit par l'envers quand elle est écorchée; que l'on enleve aisément

ment

41

ment, grand nombre de petites pellicules de dessus chacune des éminences qui sont les seules parties de la peau qui changent de couleur, & que ces pellicules sont séparées ou aisément séparables les unes des autres; au lieu que celles qui composent le reste de la peau sont collées exactement ensemble. Car ces choses ayant esté remarquées, on trouvera quelque probabilité à croire que la bile, dont cet animal abonde, estant portée à la peau par le mouvement des passions, s'insinuë entre les pellicules, & que selon que la bile entre sous une pellicule plus proche ou plus éloignée de la superficie extérieure des éminences, elle les teint de jaune ou de verdastre. Car on void par expérience que le jaune meslé avec le gris bleüastre fait une espece de vert; en sorte qu'il n'est pas difficile de concevoir que la mesme bile jaune répanduë sous une pellicule fort mince la fasse paroistre jaune, & qu'estant sous une peau plus épaisse elle mesle son jaune avec le gris bleüastre de cette peau, pour produire un gris verdastre, qui avec le jaune sont les deux couleurs que le Caméleon prend quand il est au Soleil où il se plaist: Car lors qu'il est émû par des choses qui l'importunent, il n'est pas inconuenient que l'humeur noire & aduste qui est dans son sang estant portée à la peau y produise les taches brunes qui y paroissent quand il se fasche, de mesme que

F.

nous voyons que nos visages deviennent rouges, jaunes ou livides selon que les humeurs qui sont naturellement de ces différentes couleurs, y sont portées. Aussi par cette même raison, lors que par un mouvement contraire les humeurs dont la peau est naturellement imbuë rentrent dans les vaisseaux, ou se dissipent en sorte que d'autres ne succèdent point en leur place, la peau devient blanche par la separation des pellicules qui composent les petites éminences; cette blancheur leur arrivant de même qu'à nostre epiderme, lors qu'estant deseché & separé par petites lames dans la maladie apelée *pityriasis* la peau blanchit extraordinairement, & semble estre frotée de farine. On pourra trouver quantité de telles raisons probables avant que d'en avoir rencontré une dont on puisse demonstrier la verité.

Mais pour finir nos Observations sur le Caméleon par quelque chose de plus solide que n'est cette Philosophie des couleurs, nous rapporterons les remarques que nous avons faites sur les Os dont nous gardons le Squelete, où nous avons remarqué beaucoup de particularitez considerables.

Les os qui composoient le Crane, sembloient n'estre faits que pour soustenir les muscles Crotaphites qui emplissoient toute la teste, tant au dessus qu'en dedans, d'une chair blanchastre &

fibreuse. Les trois crestes qui estoient sur la teste s'assembloient en une pointe vers le derriere, dont les deux qui couvrent les yeux comme des sourcils, laissoient de grands vuides, faisant chacune une maiere de *zygoma*. La principale cavité du Crane consistoit dans les Orbites: car celle où le Cerveau est contenu, estoit sans comparaison plus petite. Ces deux Orbites estoient couvertes l'une dans l'autre, en forte que les yeux se touchoient en dedans, ainsi qu'il se voit en plusieurs oyseaux: Ce que Pline a fort bien décrit quand il a dit que les yeux du Caméleon sont fort grands & peu separez l'un de l'autre: car cette petite separation ne se peut pas entendre de celle qui est à la face entre chaque œil, parce qu'elle est tres-grande en tous les Caméleons; cette petite distance des yeux l'un de l'autre en la face estant propre à l'homme, de mesme que la grande est particuliere au Mouton, selon la remarque d'Aristote.

Chaque moitié de la machoire inferieure estoit composée de deux os articulez par Diarthrose, l'apophyse qui va de l'angle de la machoire au condyle, qui s'articule avec l'os des temples, estant un os separé.

L'Epine du dos, comprenant la queuë, avoit soixante & quatorze vertebres, deux au col, dix-huit au thorax, deux aux lombes, deux à l'os *sacrum*, & cinquante à la queuë. La premiere du



col estoit la seule qui avoit son apophyse épineuse tournée en haut, & qui contre l'ordinaire estoit receuë des deux costez: Toutes les autres avoient dans leur corps une cavité dans la partie supérieure qui recevoit, & dans l'inférieure une teste qui estoit receuë, & qui faisoit une espece de ginglyme. Toutes en general avoient leurs sept apophyses, excepté les vertebres de la queue qui en avoient huit, à sçavoir deux épineuses, une plus grande, & une autre dessous fort petite, avec les deux transverses & les quatre obliques, par le moyen desquelles toutes les vertebres estoient articulées, les apophyses obliques supérieures d'une vertebre passant sur les inférieures de la vertebre qui est au dessus de soy.

Les Costes que Gesner met au nombre de seize estoient dix-huit de chaque costé, & de trois especes. Les deux premières d'en haut n'alloient point jusqu'au *sternum*, non plus que les trois dernières d'en bas: La troisième, la quatrième, la cinquième & la sixième y estoient jointes, par des appendices qui n'estoient point cartilagineuses, mais de mesme substance que les costes: Et ces deux sortes de costes estoient jointes ensemble par un angle qu'elles faisoient, l'une descendant en bas, & l'autre remontant vers le *sternum*. Les dix autres costes n'estoient point attachées au *sternum*, mais chacune estoit jointe à

celle qui luy est opposée, par l'extremité d'une appendice commune, & qui alloit de la coste droite à la gauche, apres s'estre courbée au milieu de la poitrine & du ventre. Le *sternum* estoit composé de quatre os, dont le premier estoit fort large & fait en forme de tresse.

Les Omoplates estoient si longues qu'elles alloient depuis l'épine du dos jusques au *sternum*, auquel elles se joignoient servant de Clavicules. Les os Innominez estoient joints par les os *pubis* à l'ordinaire; mais l'*ischium* n'estoit point fermement articulé au *sacrum* par le moyen d'un cartilage: c'estoit l'os des Iles qui y estoit attaché par un ligament lasche. Les os Innominez faisoient un trou par devant de chaque costé, mais qui estoit formé en partie par l'os *pubis*, & en partie par l'*ischium*.

L'*Humerus* qui s'articuloit avec l'Omoplate par ginglyme ainsi que le *Femur* l'est ordinairement avec le *Tibia*, avoit une apophyse proche de sa teste pareille à un *Trochanter*; & le *Femur* qui s'articuloit avec l'*Ischium* par énarthrose, n'avoit point de Trochanters.

Les Jambes tant de devant que de derriere estoient pareilles, estant composées chacune de deux os qui ressembloient mieux à un *Radius* & à un *Cubitus* qu'à un *Peroné* & à un *Tibia*, parce qu'ils estoient articulez tous deux au *Femur* aussi bien qu'à l'*Humerus*, & qu'ils estoient capa-

bles l'un & l'autre de faire la Pronation & la Supination.

Les Pieds & les Mains, ou plustost les quatre Mains, estoient aussi pareilles & ne differoient qu'en ce que les pieds de devant avoient comme un Carpe composé de douze petits os, & ceux de derriere avoient quelque chose qui ressembloit mieux à un Tarse, parce que les os estoient plus grands que ceux qui sembloient faire le Carpe: Il n'y en avoit pourtant point qui eust assez de faillie en arriere pour former un Talon; ce qui pourroit estre une des causes qui rendent le marcher du Caméleon si tardif. Ces os du Tarse estoient au nombre de six. Il n'y avoit ny Metacarpe ny Metatarse; si ce n'est que l'on voulust appeller ainsi les deux premieres phalanges des doigts, parce qu'elles estoient jointes ensemble comme les os du Metacarpe & du Metatarse sont ordinairement, n'y ayant que les dernieres phalanges qui fussent séparées & qui parussent des doigts. Il y avoit encore cette difference entre les pieds & les mains, qu'aux pieds la partie qui a trois doigts estoit articulée au droit du plus gros os des deux qui font la jambe; & au contraire aux mains elle estoit opposée au plus petit de ceux dont le bras est composé.

Pour ce qui est de l'experience des vertus incroyables que la superstition des Anciens a at-

tribuées au Caméleon ; & dont Pline dit que Democrite a fait un Livre entier, elles sont si extravagantes au jugement mesme de Pline, que nous nous sommes rapportez à ce qu'il en pense : & sans éprouver si nous pourrions exciter des tempestes avec sa teste, ou gagner des procez avec sa langue, ou arrester des rivieres avec sa queue, & faire les autres merveilles que l'on dit que Democrite a laissées par écrit ; nous nous sommes contentez de faire les experiences qui sembloient avoir quelque probabilité, estant fondées sur la sympathie & sur l'antipathie, telle qu'est celle que Solin dit estre entre le Corbeau & le Caméleon : la verité est qu'un Corbeau donna quelques coups de bec à nostre Caméleon, quand on le luy presenta, mais il ne mourut point, comme dit cet Auteur qu'il fait incontinent apres avoir mangé de sa chair : On luy en donna de plusieurs parties, & le cœur mesme qu'il avala sans en estre incommodé. On fit aussi monter le Caméleon sur un figuier sauvage, où Pline dit qu'il prend des forces qui le rendent furieux : Nous scavons bien que cela avoit déjà esté trouvé faux par Claimondus qui estime qu'il y a faute dans le texte de Pline, & qu'il faut lire *circà Capricornum* au lieu de *circà Caprificum*, pour dire que le Caméleon est moins lent & paresseux vers le Solstice d'hyver ; ce qui toutefois est sans apparence,

48  
estant plus probable que la vapeur qui sort du  
figuier sauvage soit capable de donner de la vi-  
gueur au Cameleon, que la froideur de l'hyver;  
mais nous ne laissâmes pas d'en faire l'expe-  
rience parce qu'elle estoit fort aisée, & nous  
ne reconnusmes en effet aucun changement  
dans ses façons de faire; car il demeura toujours  
dans sa froideur & dans sa tranquillité ordi-  
naire.

F I N.









EXPLICATION DE LA FIGURE  
du Caméleon.

**I**L est representé vivant, perché sur un arbre un peu penché vers le costé qu'il montre, afin de faire voir le dessus de la teste & le dessous du ventre autant qu'il est possible.

Dans les parties que la Dissection peut faire connoistre

A est la Vesicule du Fiel.	QQQ le reste du Poumon enflé.
B le lobe gauche du Foye.	R l'aspre Artere liée pour tenir le Poumon enflé.
CC le droit.	SS l'Os Hyoïde.
D l'OEsophage.	T le Style cartilagineux auquel la Trompe qui soutient la langue est attachée.
E le Ventricule.	VV la Trompe.
F le Pylore.	XX la Langue.
G le canal Cholidoque.	Y la Trompe racourcie.
H la veine Porte.	ZZ les Reins.
I la veine Cave.	rr les cornes de la Matrice.
KKK les Intestins.	Δ le col de la Matrice.
LM une membrane qui tenoit toutes ces parties liées ensemble & suspenduës.	κκ l'Intestin.
N le premier os du <i>sternum</i> .	⊙⊙ les Yeux.
O le lobe gauche du Foye.	ΛΛ les nerfs Optiques.
R la partie superieure du Poumon enflée & semée de taches rouges.	Π le Cerveau.



On n'a pas crû que le Squelete eût besoin  
d'explication à cause de la netteté de la figure  
& de l'exactitude avec laquelle il est écrit dans  
le Discours.





## LE CASTOR.



Leſtoit d'autant plus neceſſaire de remarquer exactement toutes les parties du Caſtor, que l'on n'en a point fait juſqu'icy de deſcription exacte; les Anciens n'ayant preſque rien dit de cét Animal, & les Modernes s'eſtant plus arreſtez à parler de ſon naturel, qu'à examiner la ſtructure de ſon corps.

Celuy qu'on a diſſequé à la Bibliotheque du Roy avoit eſté pris en Canada aux environs de la riviere de S. Laurent. Il reſſembloit à une Loutre; mais il eſtoit plus grand & plus gros, & peſoit plus de trente livres. Sa longueur eſtoit d'environ trois pieds & demy depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extremité de la queuë; & ſa plus grande largeur, de prés de douze pouces.

Le poil, qui couvroit tout ſon corps à la reſerve de la queuë, n'eſtoit pas par tout ſemblable: mais il y en avoit de deux ſortes, qui eſtoient

G ij

meſſées enſemble & qui differoient en longueur auſſi bien qu'en couleur. Le plus grand eſtoit long d'un pouce & demy ou environ , & gros comme des cheveux ; ſa couleur étoit brune, tirant un peu ſur le minime, mais fort luiſante; & ſa ſubſtance eſtoit ferme & ſi ſolide que l'ayant coupé de travers on n'y pût appercevoir aucune cavité , meſmes avec le microſcope. Le plus court n'avoit qu'environ un pouce de longueur: Il y en avoit beaucoup plus que de l'autre ; il paroifſoit auſſi plus delié ; & il eſtoit ſi doux que le duvet le plus fin ne l'eſt pas davantage. Le mélange de ces deux ſortes de poils ſi differens ſe trouve en beaucoup d'Animaux ; mais il eſt plus remarquable dans le Caſtor, dans la Loutre & dans le Sanglier; & il ſemble qu'il leur eſt auſſi plus neceſſaire. Car ces Animaux eſtant ſujets à ſe traifner dans la fange; outre le poil court que la Nature leur a donné pour les deffendre du froid , ils avoient beſoin d'un autre poil plus long pour recevoir la bouë & l'empêcher de penetrer juſqu'à la peau.

Sa Teſte avoit cinq pouces & demy de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'au derriere de l'occiput , & cinq pouces de largeur à l'endroit des os qui font l'éminence des jouës. Ses oreilles reſſembloient à celles d'une Loutre: Elles eſtoient rondes & fort courtes , revestües de poil par dehors , & preſque ſans poil par dedans.

On dit que cét Animal se plaist fort à ronger les arbres, & qu'il les coupe pour se faire des loges; & en effet ses dents estoient faites d'une maniere tres-propre à cela. Il en avoit à l'extrémité du museau quatre incisives, deux en chaque machoire, de mesme que les Escurieux, les Rats, & les autres Animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'embas estoit de plus d'un pouce; mais celles d'enhaut n'avoient qu'environ dix lignes, & se glissoient au dedans des autres ne leur estant pas directement opposées. Pour ce qui est de leur figure, elles estoient demy rondes par devant, & fort tranchantes par le bout, qui estoit taillé en biseau de dedans en dehors. Leur couleur estoit blanche en dedans; & en dehors, d'un rouge clair tirant sur le jaune, presque comme celle du saffran bastard. Les unes & les autres estoient larges d'environ deux lignes à la sortie de la machoire, & de plus d'une ligne à leur extrémité. Outre ces dents incisives, il y en avoit seize molaires, c'est à dire huit de chaque costé, quatre en bas & quatre en haut: Elles estoient directement opposées les unes aux autres, & n'avoient rien de particulier.

Pour ce qui est des Yeux, nous ne les pûmes pas examiner, parce que les Rats, ou quelques Animaux semblables les avoient mangés.

La structure des pieds estoit fort extraordi-

G iij

naire, & faisoit assez voir que la Nature a destiné cét Animal à vivre dans l'eau aussi bien que sur la terre. Car quoy qu'il eust quatre pieds, comme les animaux terrestres; neantmoins ceux de derriere sembloient plus propres à nager qu'à marcher, les cinq doigts dont ils estoient composez estant joints ensemble, comme ceux d'un Oye, par une membrane qui sert à cét Animal pour nager; Mais ceux de devant estoient faits autrement; car il n'y avoit point de membrane qui tint les doigts joints ensemble; & cela estoit necessaire pour la commodité de cét Animal qui s'en sert comme de mains pour manger, de mesme que les Escurieux. En effet la proportion de ces doigts, leur situation, & la figure de la paume rendent ces Pattes tout à fait semblables à des mains; & quand Mathiole dit qu'elles sont differentes des mains d'un Singe, il fait bien voir qu'il a confondu le Castor avec la Loutre, qui a les doigts des pieds de devant garnis de peaux comme ceux de derriere: ce qu'il a peut-estre inferé de ce que dit Pline, que le Castor est entierement semblable à la Loutre, à la reserve de la queuë. La longueur des pieds de devant estoit de trois pouces depuis le talon jusqu'à l'extremité du plus grand doigt: ceux de derriere estoient plus longs & avoient six pouces depuis l'extremité du talon jusqu'au plus long.

55

qui estoit le second des doigts. Outre ces cinq doigts qui estoient tous garnis par le bout d'ongles taillez de biais & creux par dedans comme des plumes à écrire, il y avoit en la partie externe de chaque pied de devant & de derriere un petit os qui faisoit une éminence & qu'on auroit pû prendre pour un sixième doigt, si il eust esté séparé du pied; mais comme il ne l'estoit pas, il semble qu'il ne servoit qu'à donner au pied plus de force & plus d'assiette.

La Queuë est principalement ce qui a fait mettre le Castor au nombre des Amphibies: Car elle n'a aucun rapport avec le reste du corps, & semble plus tenir de la nature des Poissons que de celle des Animaux terrestres. Elle estoit couverte d'un épiderme composé d'écaillés qu'une pellicule joignoit ensemble. Ces écaillés estoient de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart, d'une figure hexagone irreguliere. Celles du dessus de la queuë estoient fort peu différentes de celles du dessous; si ce n'est qu'entre quelques-unes de celles du dessous il sortoit tantost un, tantost deux, & quelquefois trois petits poils qui estoient tournez de haut en bas & n'avoient qu'environ deux lignes de longueur. Pour ce qui est de la couleur, elles étoient d'un gris brun un peu ardoisé; mais dans les jointures l'épiderme paroissoit d'une couleur un

peu plus obscure. Quand on a couroyé la peau de ce Castor, les écailles de la Queuë sont tombées, mais leur figure y est demeurée emprain-  
te; & cette partie de la peau où estoient les écail-  
les est devenuë fort blanche & d'une substance  
semblable à celle d'un Poisson tel que pourroit  
estre le Marsoüin ou le Renard-marin. Aussi  
en dissequant la Queuë nous trouvasmes que la  
chair en estoit assez grasse, & qu'elle avoit beau-  
coup de conformité avec celle des gros Poif-  
sons.

Au reste la grandeur & la figure de cette  
Queuë estoient tres-remarquables. Elle avoit  
environ onze pouces de longueur, & à la racine  
elle n'estoit large que de quatre pouces: De  
là elle alloit en augmentant insensiblement  
de costé & d'autre jusqu'à son milieu, où elle  
avoit cinq pouces; & en suite elle diminueoit  
toujours jusqu'au bout, où elle se terminoit en  
ovale. Au contraire elle estoit plus épaisse vers  
sa racine qu'en tout le reste de sa longueur: Car  
elle avoit en cet endroit près de deux pouces  
d'épaisseur, & diminueoit peu à peu vers l'autre  
bout; de sorte que dans son milieu elle n'avoit  
pas plus d'un pouce d'épaisseur, & se trouvoit  
reduite à cinq lignes & demie en son extrémi-  
té. Les bords de sa circonference estoient ronds  
& assez épais, quoy qu'ils fussent beaucoup  
plus minces que le milieu.

L'ouverture

L'ouverture par où cet Animal rend ses excremens, estoit située entre la Queüe & les Os-pubis, environ deux pouces plus haut que le commencement de la Queüe, & trois pouces & demy plus bas que ces Os. Elle estoit de figure ovale, longue d'environ neuf lignes, & large de sept. La peau d'alentour estoit noirastre & sans poil, & elle se resserroit & se dilatoit aisément non pas par un sphincter comme l'anus des autres animaux, mais simplement comme une fente. Cette Ouverture estoit commune à la sortie de l'urine aussi bien qu'à celle des autres excremens : Car outre que l'anus ou l'extrémité du Rectum y aboutissoit, on voyoit paroître un peu au dessus, dans la partie antérieure, l'extrémité de la Verge de cet Animal.

Nous remarquâmes aux parties laterales du dedans de cette Ouverture commune, deux petites cavitez, une de chaque costé, où nous voulûmes introduire le stylet : Mais nous ne pûmes le faire passer du dedans de l'Ouverture vers le dehors ; & à travers la peau du dehors nous sentîmes deux eminences que nous reconnûmes en suite estre les poches ou vessies qui contiennent le Castoreum : Et comme c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Animal, nous les examinâmes avec une exactitude particulière.



Les Naturalistes en ont parlé diversement. Quelques uns assurent que le Castoreum est enfermé dans les Testicules du Castor ; & Elian dit mesmes que cet Animal connoissant que les hommes ne le poursuivent que pour avoir cette liqueur si utile dans la Medecine , arrache ses Testicules lorsqu'il se voit pressé par les Chasseurs , & les leur abandonne comme pour sa rançon : D'autres tiennent que le Castoreum ne se trouve pas dans les Testicules du Castor , mais dans des poches particulièrement destinées pour recevoir cette liqueur.

Pour nous éclaircir de la verité , nous dépouillâmes nostre Castor de sa peau ; & apres l'avoir levée , nous découvrîmes à l'endroit où nous avions remarqué ces eminences , quatre grandes Poches situées au bas des Os-pubis. Les deux premieres étoient placées au milieu , & plus élevées que les deux autres ; Elles representoient toutes deux ensemble une forme de cœur , dont le haut estoit environ un pouce au dessous des Os-pubis , & les costez apres s'estre étendus circulairement s'approchoient pour se réunir en la partie supérieure de l'Ouverture commune. La plus grande largeur de ces deux Poches prises ensemble , estoit d'un peu plus de deux pouces ; & la longueur depuis le haut de chacune jusqu'à l'Ouverture commune estoit aussi d'environ

deux pouces. Elles paroissent exterieurement d'une couleur cendrée, & rayées de plusieurs lignes blanchastres de la figure de celles qu'on voit aux truffes. Leur tunique externe estoit sans rides ny replis, & paroissoit claire & transparente; de sorte que sa couleur sembloit estre empruntée de la tunique qui estoit au dessous. Et en effet ayant ouvert une de ces Poches, nous trouvâmes que la tunique interne estoit d'une couleur cendrée; que de plus elle estoit charnuë, & qu'elle avoit au dedans plusieurs replis semblables à ceux de la Caillette d'un Mouton, entre lesquels nous trouvâmes les restes d'une matiere grisastre qui avoit une odeur fetide, & qui y estoit si fort attachée qu'il sembloit qu'elle en fist partie. Ces replis s'étendoient dans toutes les deux Poches, qui avoient communication l'une avec l'autre par une ouverture de plus d'un pouce, & n'étoient séparées que par le fond.

Au bas de ces premieres Poches il y en avoit deux autres, l'une à droit & l'autre à gauche, chacune desquelles avoit la figure d'une poire un peu aplattie ou d'une longue amande verte. Elles estoient longues chacune de deux pouces & demy, & larges de dix lignes. Leur plus grande largeur estoit vers l'extrémité la plus éloignée de l'Ouverture commune des ex-

H ij .

cremens, & venoit aboutir aux parties laterales de cette Ouverture. De la maniere que ces deux Poches étoient situées, elles formoient conjointement avec l'Ouverture commune la figure d'un V fort ouvert, du dedans duquel les deux premieres Poches s'élevoient en forme de cœur, comme nous avons dit.

Ces deux pochés inferieures estoient assez étroitement jointes avec les superieures aux environs de l'Ouverture commune; & il y a de l'apparence que la matiere du Castoreum ayant commencé à se preparer dans les deux Poches superieures, passe dans les deux autres pour s'y perfectionner, & pour acquerir plus de consistence, plus d'onctuosité, plus d'odeur, & mesmes une couleur plus jaunâtre qui ne paroissoit que tres-peu dans les Poches superieures. Aussi la structure de ces Poches estoit fort differente. Il sembloit que les inferieures fussent composées de glandes, de mesme que les reins des jeunes animaux: Car en leur surface exterieure il y avoit un grand nombre de petits corps ronds, un peu élevez, & d'une grandeur differente, les plus grands n'excédant pas une moyenne lentille. Ils estoient tous recouverts de la membrane qui enveloppoit exterieurement toutes les grandes Poches, laquelle n'est autre chose qu'une continuation de la membrane commune des muscles.

Ayant ouvert plusieurs de ces petits corps glanduleux , nous trouvasmes qu'ils estoient composez d'une chair spongieuse de couleur blanchastre tirant sur le rouge , & qu'ils avoient tous une cavité considerable, de sorte qu'il sembloit que ce fussent autant de petites poches : mais il n'y avoit point de liqueur au dedans , ny aucune autre substance remarquable.

Comme nous jugeasmes au toucher qu'il y avoit quelque liqueur dans les Poches dont ces petits corps faisoient une partie de la surface ; nous en ouvrismes une par le fond , conservant celle de l'autre costé pour en garder la liqueur. Il sortit de cette ouverture une liqueur d'odeur desagreable , jaune comme du miel , onctueuse comme de la graisse fonduë , & combustible comme de la terebentine , car elle prenoit feu estant exposée à la flamme d'une bougie. Nous voulûmes voir si en pressant il ne se feroit point un reflux de cette humeur dans les Poches superieures ou dans l'ouverture commune des excremens ; mais ny l'un ny l'autre n'arriva.

Ayant en suite vuïdé la liqueur de cette seconde Poche , nous apperceusmes qu'en sa partie inferieure il y avoit une troisieme Poche longue d'environ quatorze lignes & large de six , qui estoit encore pleine de liqueur , & tellement attachée à la membrane de la seconde Poche qu'on ne l'en put separer. Elle alloit aboutir en

H iij

pointe à la partie laterale de l'Ouverture commune ; mais nous n'apperceusmes point qu'il y eust aucune issuë dans les cavitez dont nous avons parlé en décrivant cette Ouverture : car nous n'en pusmes rien faire sortir par là. Il y avoit en la surface externe de la troisiême Poche , de petits corps glanduleux semblables à ceux que nous avons remarquez en la seconde. Nous trouvâmes dans cette troisiême Poche un suc plus jaune, plus liquide & mieux élaboré quë dans les autres : Il avoit aussi une odeur différente , & il ressembloit assez à un jaune d'œuf, mais sa couleur estoit un peu plus palle.

Quoy qu'on ne se soit proposé dans ce discours que de parler de ce qu'on a remarqué dans la dissection du Castor ; il ne fera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a depuis peu écrit de Canada touchant le Castoreum. On mande que les Castors se servent de cette liqueur pour se donner de l'appetit lorsqu'ils sont dégouttez ; qu'ils la font sortir , en pressant avec la patte les vesicules qui la contiennent ; & que les Sauvages en frottent les pieges qu'ils tendent à ces animaux , afin de les y attirer.

Mais pour revenir aux Poches qui contiennent le Castoreum , on voit par la description exacte que nous en venons de faire , que ce ne font pas les Testicules du Castor comme se font imaginé plusieurs Naturalistes , dont l'erreur

paroitra encore plus évidemment par ce que nous dirons cy-après de ces Testicules.

Sextius, au rapport de Pline, se mocquoit de ceux qui croyoient que le Castor s'arrache les Testicules lorsqu'il est poursuivy par les Chasseurs, & disoit que cela est impossible, parce que cet Animal a les Testicules attachez à l'épine du dos. Mais il refutoit une erreur par une autre. Car comme a fort bien remarqué Dioscoride, les Testicules du Castor sont cachez dans les aïnes, & non pas attachez à l'épine du Dos. Cependant Amatus Lusitanus & Mathiole, qui ont tous deux commenté Dioscoride, & qui disent qu'ils ont dissequé des Castors en presence de plusieurs Medecins, assurent qu'ils ont trouvé ces Testicules tellement adherents à l'épine, qu'ils ont eu bien de la peine à les en arracher avec un scalpel: Rondelet fait assez entendre, quoy qu'il se soit expliqué là-dessus en peu de paroles, qu'il estoit aussi de ce sentiment, lorsqu'il dit que les Poches du Castoreum ne sont pas les Testicules du Castor, parce qu'ils sont en dedans. L'expérience nous a fait voir que ces Auteurs se sont trompez. Car dans le Castor que nous avons dissequé, les Testicules n'estoient pas plus en dedans que les Poches; ils estoient seulement un peu plus haut, aux parties externes & laterales des Os-pubis à l'endroit

des aïnes, où nous les avons trouvez entiere-  
ment cachez, en forte qu'ils ne paroïssent  
point au dehors non plus que la verge avant que  
la peau fust levée. Leur figure étoit assez sembla-  
ble à celle des Testicules des Chiens, si ce n'est  
qu'ils estoient plus longs & moins gros. Ils a-  
voient un peu plus d'un pouce de longueur: leur  
largeur estoit d'un demy-pouce, & leur épaisseur  
d'un peu moins. Pour ce qui est de l'Epididyme  
& de tous les vaisseaux necessaires à la genera-  
tion, ils ne differoient en rien de ceux des  
Chiens.

La Verge nous pârut plus singuliere. Elle  
avoit en son extrémité au lieu de Balanus un Os  
long de quatorze lignes & fait en forme de sty-  
let, qui estoit large de deux lignes dans sa base,  
& se retrecissant tout à coup, alloit aboutir en  
pointe. Il y avoit aussi cela de remarquable, qu'au  
lieu que la Verge des Chiens remonte de l'Os-  
pubis vers le nombril, celle-cy descendoit en  
bas vers le trou des excremens où elle se termi-  
noit. Elle étoit, comme nous avons dit, cachée,  
de forte qu'avant que d'avoir levé la peau nous  
ne l'appercevions point, & nous ne pouvions  
discerner de quel sexe estoit cét Animal.

Pour mieux examiner ces parties, nous ou-  
vrîmes le ventre inferieur, & ayant suivi les  
Vaisseaux spermatiques jusqu'à leur origine,  
nous les trouvâmes semblables à ceux des  
Chiens.

Chiens & des autres Animaux. Nous remarquasmes aussi que la Verge estoit couchée sur le Rectum, & qu'elle passoit au dessous des deux premieres Poches du Castoreum auxquelles elle estoit étroitement attachée; que de plus ces poches recevoient leurs veines & leurs arteres des veines & des arteres hypogastriques, n'y ayant point d'apparence qu'il y ait d'autres vaisseaux qui puissent fournir la matiere dont est formé le Castoreum, si l'on ne veut s'imaginer que cela se fasse par l'Urethre, ce qui n'est pas probable.

Pour ce qui est des autres parties du bas ventre; les muscles de l'Abdomen, le Peritoine, l'Estomach, & la Vessie, n'avoient rien de remarquable; & leur structure estoit entierement semblable à celle des Chiens.

Les Intestins estoient peu considerables, à la reserve du Cæcum qui estoit large de deux pouces & demy, & long de dix. Il estoit contre l'ordinaire rangé du costé gauche au dessous de la Ratte, d'où il descendoit jusqu'à la cavité de l'os des Iles, & s'alloit terminer en une pointe ronde, faisant une appendice de la longueur d'un pouce: ce fut ce qui nous fit distinguer cet intestin d'avec les autres. Sa figure n'estoit pas droite, mais un peu courbée, comme le fer d'une faux. Il y avoit en la partie cave de cette courbure un ligament, & un autre en la convexe, tous deux semblables à ceux qui se



trouvent ordinairement au Colum des Hommes ; & ces ligamens estoient accompagnez de veines & d'arteres qui venoient des mesenteriques & envoioient d'espace en espace leurs rameaux dans le corps de ce boyau.

Deux doigts au dessous du gros bout de la Ratte, il y avoit un petit corps spherique fort extraordinaire, qui paroissoit de mesme substance que la Ratte quoy qu'il en fust fort éloigné, & qui avoit trois lignes de diametre.

Les autres intestins estoient si peu differens entr'eux que nous ne pûmes jamais distinguer le Colum. Leur longueur estoit de près de vingt-huit pieds. Les ayant ouverts, nous trouvâmes au dedans huit vers longs, & ronds, semblables à des vers de terre, dont il y en avoit trois de la longueur de sept à huit pouces, & le reste d'environ quatre pouces.

La Ratte estoit couchée le long du côté gauche de l'estomach, auquel elle estoit attachée par huit veines & par autant d'arteres qui faisoient autant de *vas brevia*. Sa couleur estoit assez rouge, sa longueur estoit de sept pouces, & son épaisseur égaloit presque sa largeur qui estoit d'environ dix lignes.

Nous ne remarquâmes rien de particulier au Foye, si ce n'est qu'il estoit partagé en cinq lobes de la mesme couleur que les lobes du Foye des Chiens.

La Vesicule du fiel estoit cachée sous la partie cave du Foye entre deux de ses lobes. Elle avoit deux pouces & demy de longueur, & près d'un pouce de largeur. Tout le bas ventre estoit inondé d'une bile épanchée, qui avoit peut-estre esté la cause de la mort de cet Animal.

Le Pancreas n'estoit presqu'en rien different de celui des Chiens. Sa longueur estoit de dix pouces; mais il n'avoit pas plus de deux pouces en sa plus grande largeur.

Quoy que ce Castor fust assez gras principalement par le ventre & par la queue, neantmoins il se rencontra peu de graisse dans la tunique adipeuse des Reins & dans l'Epiploon. Chaque Rein avoit environ un pouce d'épaisseur, près de deux pouces de longueur, & autant de largeur par le milieu.

Le cartilage Xiphoïde estoit rond, & large de quatorze lignes; mais assez mince, & facile à plier.

Ayant en suite ouvert le Thorax nous remarquâmes peu de difference entre toutes les parties qui y estoient enfermées, & celles des Chiens. Les Poumons avoient six lobes, trois du costé droit, deux du costé gauche, & un autre petit qui estoit dans le Mediastin proche le centre du Diaphragme.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable au

Cœur, est que l'oreille gauche estoit plus grande que la droite, ce qui se voit encore en quelques autres animaux, mais non pas dans l'homme qui a au contraire l'oreille droite du Cœur plus grande que la gauche.

Nous cherchâmes le trou de Botalle avec d'autant plus de soin que plusieurs Auteurs modernes ont assuré qu'il se trouve dans tous les animaux amphibies, & mesmes dans les hommes qui se plongent souvent & demeurent long-temps dans l'eau. Mais quelque exactitude que nous ayons apportée à en faire la recherche, nous n'avons jamais pû découvrir ce trou dans le Cœur de nostre Castor. Il est vray que comme il avoit esté plusieurs années enfermé à Versailles, sans avoir la liberté d'aller dans l'eau, il s'est pû faire que ce trou se soit bouché, de mesme qu'il arrive au Fœtus lorsqu'estant fort du ventre de sa mere il a respiré quelque temps: en effet il sembloit qu'il y eust eu autrefois en cet endroit une ouverture qui se fust depuis refermée.

Au deffous de la veine Coronaire nous trouvâmes la Noble valvule qui occupoit tout le corps de la veine Cave, & qui estoit tellement disposée que le sang pouvoit estre aisément porté du Foye au Cœur par la veine Cave; mais qu'au contraire il estoit empêché de descendre du Cœur vers le Foye le long de la mesme veine.

Le Cœur estoit long de deux pouces & demy depuis la base jusqu'à la pointe ; & large de près de deux pouces.

Dans la dissection que nous fîmes du Cerveau, la figure des Sinus nous parut singuliere. Le Sinus superieur qui venoit du costé de l'os Ethmoide, divisoit le Cerveau en partie droite & en partie gauche, & s'avançoit en ligne droite jusqu'au commencement du Cervelet, où estant arrivé il se separoit en deux gros rameaux presqu'en forme d'Y grec, qui alloient à droit & à gauche diviser le grand Cerveau d'avec le Cervelet. Ces deux rameaux en produisoient quatre autres, deux de chaque côté qui en retournant vers l'occiput partageoient le Cervelet en trois parties inégales : celle du milieu qui estoit la plus grande, avoit dix lignes de longueur & cinq de largeur, & estoit faite en ovale. Les deux autres laterales avoient quatre lignes & demy de large, & six de long. Toute l'étendue du grand Cerveau n'estoit en sa plus grande longueur depuis le nez jusqu'aux tempes, que d'un pouce & huit lignes, & d'un pouce & demy dans sa largeur.

Ayant levé tout le corps de la Dure-mere par la partie anterieure, nous n'y trouvâmes point de Faux sous le grand Sinus. Il y avoit seulement une petite cavité qui estoit formée par la rondeur du Sinus, & l'on voyoit paroistre sous

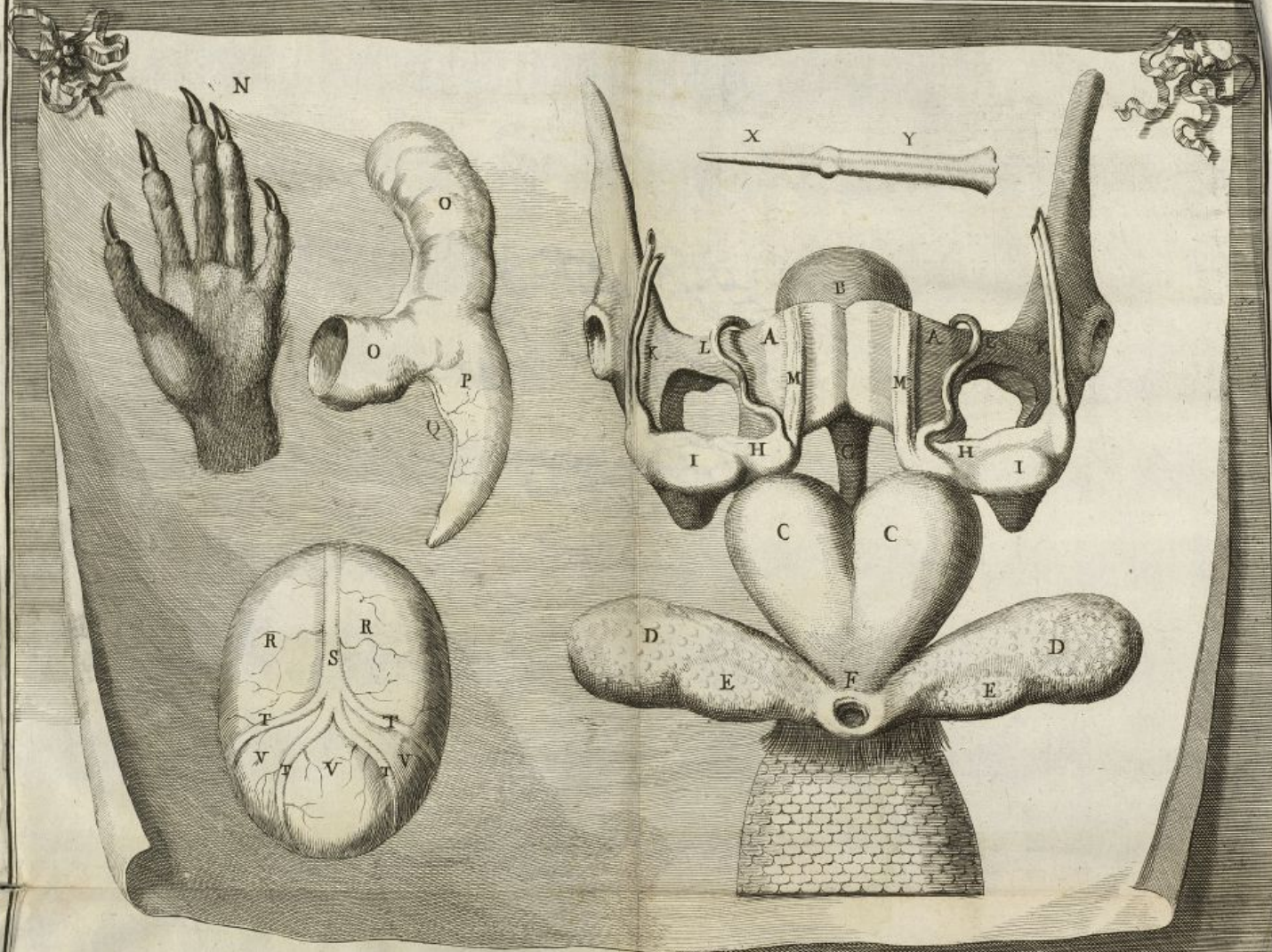
les rameaux de ce Sinus des traces de semblables cavitez.

La séparation du grand Cerveau d'avec le Cervelet n'estoit reconnoissable que par ces sortes de traces qui n'estoient pas profondes. Le Cervelet occupoit toute la partie postérieure de la teste: Le Cerveau n'avoit que tres peu d'anfractuositéz; & sa partie externe paroissoit plustost blanche que cendrée. Le reste du Cerveau estoit semblable à celuy des autres Animaux: Les Apophyses Mamillaires estoient assez grosses; mais les Nerfs Optiques estoient fort petits au sortir de la substance du Cerveau, & ils s'alloient joindre ensemble d'une maniere extraordinaire à cause de la longueur de cette jonction qui estoit de sept lignes. En suite ils se divisoient à l'ordinaire pour aller aux yeux qui n'avoient pour orbite qu'un cercle osseux.

Pour ce qui est des chairs des muscles & de tout le reste du corps, nous n'y avons rien trouvé de particulier, si ce n'est que la chair de la Queue, comme nous avons déjà remarqué, estoit différente de celle des autres parties,

F I N.





EXPLICATION DE LA FIGURE  
du Castor.

**I**L est representé en bas , ayant une moitié du corps , qui est la partie de devant , sur terre , & celle de derriere dans l'eau ; parce que l'on a observé pendant le temps que l'on l'a nourry qu'il ayroit à plonger souvent ses pattes de derriere & sa queuë dans l'eau.

Dans la Figure d'enhaut.

- A A sont les Os Pubis.  
 B le fond de la Vessie.  
 C C les deux premieres Poches qui sont les plus grandes de celles dans lesquelles le Castoreum est preparé & contenu.  
 D D les deux secondes qui sont plus petites.  
 E E deux autres Poches qui sont une troisiéme espece , & qui sont enfermées dans les secondes.  
 D E quantité de petits corps ronds élevez sur la superficie de la seconde & de la troisiéme espece de Poche.  
 F l'ouverture commune à l'Intestin & au passage de la Verge.  
 G le commencement de la Verge.  
 H H les Epididymes.  
 I I les Testicules.  
 K K les vaisseaux Spermatiques preparans.  
 L L les Deferans.  
 M M les muscles Cremasteres.  
 N une des Pattes de devant.  
 O O le Colon.  
 P le Cæcum.  
 Q le ligament qui attache le Cæcum , & le long duquel plusieurs vaisseaux se glissent & se perdent dans la membrane de cet intestin.



R R le Cerveau.

S le grand Sinus de la dure-mere.

TTTT quatre autres Sinus qui en sont produits & qui sepa-  
rent le Cervelet en trois.

V le Cervelet.

XY l'Os de la Verge.



LE



L. E.

## DROMADAIRE.

**N**OUS appellons Dromadaire l'Animal qui est icy décrit, quoy que l'usage commun soit de donner le nom de Chameau simplement à celui qui comme luy n'a qu'une bosse sur le dos, & de Dromadaire à celui qui en a deux suivant Solin, mais contre ce qu'Aristote & Pline, & la plupart des auteurs en ont écrit qui font deux especes de Chameaux, dont l'un qui retient le nom du genre, a deux bosses & se trouve plus ordinairement aux parties Orientales de l'Asie, appelé à cause de cela *Bactrianus*, & qui est plus grand & plus propre à porter de lourds fardeaux: L'autre qui est plus petit & meilleur pour la course, & qui pour cette raison est appelé Dromadaire, n'a qu'une bosse & se voit plus communement aux parties Occidentales de l'Asie à sçavoir dans la

K

Syrie & dans l'Arabie. Le Sieur Dipi Arabe qui estoit present à nostre dissection, nous dit que les Chameaux de son pais sont semblables au nostre dont voicy la description.

Il avoit sept pieds & demy de haut à prendre du sommet de la teste jusques aux pieds; cinq & demy depuis la plus haute courbure de l'épine du dos qui est la Bosse; six pieds & demy depuis l'estomac jusques à la queue, dont tous les Nœuds ou Vertebres avoient ensemble quatorze pouces, & toute la queue comprenant le crin, deux pieds & demy, la Teste avoit vingt & un pouces depuis l'Occiput jusques au museau.

Le poil estoit d'un Fauve un peu cendré: Il estoit fort doux au toucher, mediocrement court, & à peu près comme à un Bœuf, à la reserve de quelques endroits où il est plus long, comme sur la teste, au dessous de la gorge, & au devant du col. Mais le plus long estoit sur le milieu du dos où il avoit près d'un pied. En cet endroit quoy qu'il soit fort doux & fort mol, il se tenoit élevé, en sorte qu'il faisoit la plus grande partie de la Bosse du dos, lequel lorsque l'on abaïsoit ce poil avec la main, ne paroïssoit gueres plus élevé qu'à d'aucuns Chiens ou Pourceaux qui sont des animaux qui n'ont pas le dos enfoncé comme les Chevaux, les Vaches & les Cerfs l'ont ordinairement: & en effet il y a des

75

auteurs qui disent que le Dromadaire est engendré du Chameau & du Pourceau. Cela est fort contraire à Aristote qui assure qu'il n'y a point d'animal qui ait le dos bossu comme le Chameau.

Outre ces deux sortes de poil, à sçavoir ce long qui est sur le dos, sur la teste & au col, & le court qui couvre le reste du corps, il y en avoit encore d'une troisième espee à la Queüe qui estoit different des autres tant en grosseur qu'en couleur, estant gris & fort dur & tout à fait semblable au crin de la queüe d'un Cheval.

La Teste estoit assez petite à proportion du corps. Le Museau estoit fendu comme à un Lièvre, & les dents semblables à celles des autres animaux qui ruminent, n'ayant point de canines ny d'incisives en la machoire d'enhaut, quoy que la teste n'ait point les cornes que la Nature a données à la pluspart de ceux qui ruminent. Cardan dit qu'elle a recompensé ce defaut du Chameau, en luy armant les pieds: mais cela ne se trouve point, car il n'a ny corne ny ongle aux pieds qui les puissent rendre dangereux, chaque pied n'estant garny que de deux petits ongles par le bout, & le dessous qui est plat & large estant fort charnu & revestu seulement d'une peau molle, épaisse, & peu calleuse, mais assez propre à marcher en des lieux sablonneux, tels qu'ils sont en Asie & en Afrique. Nous jugeaf-

K ij

mes que cette peau estoit comme une semelle vivante, qui ne s'use point par la vitesse & par la continuité du marcher, pour lequel cét animal est presque infatigable: Car quand Aristote dit que l'on est contraint quelquefois de chauffer & de munir comme avec des bottes les pieds de ceux qui sont dans les armées, il semble que ce soit moins pour les soulager des incommoditez qu'ils souffrent en marchant, que pour les defendre des blessures qu'ils pourroient recevoir à la guerre: Et l'on peut dire que cette mollesse de pied qui obeit & s'accommode à l'inégalité des chemins, luy rend les pieds moins capables d'estre usez, que si ils estoient plus solides. Ses Genoux calleux sont beaucoup plus durs & approchent davantage de la solidité de la corne du pied des autres animaux.

Aristote a remarqué d'autres particularitez dans le pied du Chameau que nous n'y avons point trouvées: Il dit qu'il est fendu en deux par derriere, & en quatre par devant, & que les entredeux sont joints par une peau comme les pieds d'une Oye, ce qui ne s'est point trouvé dás le nostre, dont le pied estoit seulement fendu par dessus, à quatre & cinq doigts prés de l'extremité, & cette fente n'estoit point jointe par une peau; mais au dessous de cette fente, qui est peu profonde, le pied estoit solide.

Les Callositez des genoux estoient au nombre

de six, à sçavoir une à chacune des jointures des jambes de devant, la premiere & la plus haute estant en arriere à la partie qui est proprement le coude, & la seconde en devant & plus bas à la jointure qui represente le ply du poignet: Chaque jambe de derriere en avoit aussi une en la premiere & plus haute jointure, qui est celle de devant, & qui est le veritable genou.

Aristote qui n'a remarqué que quatre de ces callositez, qu'il appelle Genoux, & qui reprend sans sujet un ancien autheur qui est Herodote d'en avoir mis six, adjouste encore une chose plus estrange, qui est de dire que le Chameau ne plie ses jambes qu'en ces quatre endroits: car la verité est qu'il les plie en huit endroits, comme le reste des autres animaux à quatre pieds, & qu'il n'y a que les deux plis qui tiennent lieu de talon aux jambes de derriere, qui n'ont point de callositez.

Ayant fait ouverture de ces Callositez, pour observer leur substance qui est moyenne entre la chair, la graisse & le ligament, nous trouvâmes qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus assez épais: ce qui nous fit songer à ce que quelques autheurs disent, que les Chameaux sont sujets aux Gouttes, & nous jugeâmes qu'il se pouvoit faire que nostre Dromadaire eust esté atteint de cette maladie, qui s'estoit termi-

née par une suppuration.

Outre ces six Callositez, il y en avoit une septième beaucoup plus grosse que les autres, au bas de la poitrine, fermement attachée au *Sternum* qui avoit une eminence en cet endroit. Elle avoit huit pouces de long, six de large, & deux d'épais : Elle avoit aussi beaucoup suppuré, & on jugea que cette partie n'estoit pas moins susceptible de la Goutte que les articles, parce que son usage estant de soustenir seule tout le corps, pendant que l'on le charge estant couché contre terre, ce travail peut rendre cette partie capable de la foiblesse & de la chaleur qui attirent les humeurs sur les articles, & qui empêchent qu'ils ne les puissent digerer & resoudre. La grande Sobriété qui est remarquable dans le Chameau, & la Fatigue incroyable qu'il souffre ordinairement, font voir que les grands Travaux peuvent produire la Goutte aussi bien que l'Oysiveté & la Débauche.

Avant que de faire ouverture pour observer les parties du dedans, nous remarquâmes que le Prepuce qui est fort grand & assez lasche, ne couvre pas seulement l'extrémité de la Verge, mais qu'il se recourbe en arriere; ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont crû que le Chameau jettoit son urine en arriere, comme le Lion, le Castor, le Lièvre, &c. dont la Verge ne se recourbe point en devant.

**L**Es parties internes du Chameau font assez semblables à celles du Cheval. Le Foye avoit trois lobes, deux fort grâds, au milieu & au dessous desquels il y en avoit un qui estoit plus petit & pointu. Le ligament qui tient le Foye suspendu, n'estoit pas attaché au Cartilage Xiphoidé, mais au centre du Diaphragme, sur lequel la membrane du Peritoine qui le couvroit, avoit un lustre qui le faisoit paroistre comme doré par tout. Le Fiel n'estoit point contenu dans une Vesicule, mais épandu par le Foye, dans les canaux Cholidoques Hepatiques.

Le Ventricule qui estoit fort grand & partagé en quatre, comme aux autres animaux qui ruminent, n'avoit point cette différente structure que l'on observe au dedans des quatre Ventricules, appellez par Aristote, Κοιλία, Εχίνος, Κεκρύφαλος & Ηνυστρον, ils estoient seulement distinguez par quelques retressissemens, qui faisoient que le premier Ventricule qui est grand & vaste, en produisoit un autre fort petit, qui estoit suivy d'un troisiéme moins large que le premier mais beaucoup plus long; & celuy-là estoit suivy d'un quatriéme semblable au second.

Il y avoit au haut du second Ventricule plusieurs ouvertures quarrées, qui estoient l'entrée d'environ vingt cavitez, faites comme des sacs placez entre les deux membranes qui compo-



font la substance de ce Ventricule. La veüe de ces sacs nous fit croire qu'ils pourroient bien estre les Reservoirs où Pline dit que les Chameaux gardent fort long-temps l'eau qu'ils boivent en grande quantité quand ils en rencontrent, pour subvenir aux besoins qu'ils en peuvent avoir dás les deserts arides où l'on a accoustumé de les faire passer, & où l'on dit que ceux qui les conduisent sont quelquefois contraints par l'extremité de la soif, de leur ouvrir le ventre dans lequel ils trouvent de l'eau. Il y a aussi quelque raison de dire que l'instinct qu'Aristote & Pline ont remarqué avoir esté donné par la Nature à cet animal, de troubler toujourns avec ses pieds l'eau qu'il veut boire, pourroit bien estre afin de la rendre moins legere, & par consequent moins propre à passer promptement, & plus capable d'y estre long temps gardée.

Les Intestins estoient de quatre especes. Les premiers à la sortie du quatriéme Ventricule, estoient de moyenne grosseur, ils avoient six pieds de long: Les seconds estoient comme fraisez & racourcis par plusieurs plis, comme le Colon est ordinairement divisé en plusieurs cellules; ils estoient aussi d'une grosseur moyenne, & avoient vingt pieds de long: Les troisiémes estoient les plus gros, qui avoient dix pieds de long: Les derniers qui estoient les plus menus, avoient cinquante-six pieds de long; le tout  
faisant

faisant onze toises, & on en auroit trouvé plus de treize si on avoit déplié ceux qui estoient fraisez & racourcis.

La Ratte estoit couchée sur le Rein gauche; elle avoit neuf pouces de long sur quatre de large, & demy pouce d'épaisseur.

La Verge, dont on dit que l'on fait des cordes d'arc, avoit dix-neuf pouces de long. Elle estoit fort pointuë par le bout qui se courboit & faisoit comme un crochet d'une substance cartilagineuse sans aucune apparence de *Balanus*. L'extrémité de l'Urethre estoit une membrane fort mince.

Les Poumons n'avoient qu'un lobe de chaque costé.

Le Cœur estoit d'une grandeur extraordinaire, ayant neuf pouces de long sur sept de large; il estoit fort pointu.

La structure de la Langue estoit assez remarquable, en ce qu'au contraire de toutes les Langues qui sont par tout aspres de dedans en dehors par le moyen de quantité de petites eminences qui tendent de dehors en dedans, une partie de cette Langue cy les avoit de dedans en dehors. Car la moitié vers l'extrémité qui estoit fort mince, estoit aspre à l'ordinaire de dedans en dehors; mais l'autre moitié proche de la racine qui estoit fort épaisse, avoit vers le milieu un petit rond, comme un centre entre plusieurs

L

éminences qui couvroient toute cette seconde moitié de la Langue, & dont les pointes estoient toutes détournées de ce centre, faisant une aspreté lors que l'on les touchoit en allant vers ce centre. Parmi ces eminences il y en avoit d'autres disposées en deux rangs, en ligne droite, cinq à chaque rang, qui estoient comme des nombrils, formez par des plis tournez en rond d'une structure fort delicate.

Tout le Cerveau, comprenant le Cervelet, n'avoit que six pouces & demy de long sur quatre de large. Le Nerf Optique estoit percé suivant sa longueur de quantité de trous pleins de sang. Les Apophyses mammillaires estoient fort grandes & creusées chacune par deux conduits, dont l'un paroissoit en rond & l'autre en croissant, par la section transversale.

La Glande Pineale estoit de la grosseur d'une petite aveline, & comme composée de trois autres Glandes, qui laissoient une enfonceure au milieu.









EXPLICATION DE LA FIGURE  
du Dromadaire.

**I**L est representé dans la Figure d'embas en sorte que l'on peut voir les quatre especes de callositez qui sont aux parties sur lesquelles il s'appuye quand il est couché ; à sçavoir les deux callositez des jambes de devant, celle de la cuisse, & celle de la poitrine: Ses pieds sont aussi levez en sorte qu'ils laissent voir une partie de la plante.

Dans la Figure d'enhaut.

- A est le premier & le plus grand des quatre Ventricules.
- Γ l'œsophage.
- B le second Ventricule.
- C le troisième.
- D le quatrième.
- Δ le Pylore.
- EFGH la Langue.
- HG la partie qui est aspre de dedans en dehors à cause de quantité de petites eminences pointuës.
- EF celle qui a de plus grandes eminences tournées du mesme sens que les petites.
- EG Celle qui a aussi de grandes eminences, mais qui sont tournées à l'opposite des petites.
- E le centre des grandes eminences.
- I la Glande Pineale.
- K le dessous du pied qui est solide & revestu d'une peau assez molle & delicate,

L ij

L le dessus qui est un peu fendu.

M la Verge.

N l'ouverture qui est le passage du premier & grand Ventricule dans le second.

OOOO le second Ventricule coupé en quatre.

PPPP les ouvertures des sacs qui sont entre les runiques du second Ventricule.





## L'OURS.

**L**A grandeur & l'épaisseur du poil dans lequel tout le corps de l'Ours est caché de telle sorte qu'il ne semble estre qu'une masse qui n'a presque aucune apparence d'animal, la fait appeller avec raison *Informe* par Virgile : Mais il n'y a personne qui ne le trouve tout-à-fait *Difforme*, lors que la peau luy estant ostée sa véritable figure se peut voir sans empeschement. Cette Difformité, de mesme que celle du Singe qui est estimé la plus laide de toutes les bestes, est fondée sur la Ressemblance mal prise, qu'ils ont l'un & l'autre avec le plus beau de tous les animaux, par la regle generale & toujours veritable, que la Depravation des choses les plus parfaites est la pire.

Ce qui rend le corps de l'homme admirable, selon l'opinion de Galien, est la structure des Pieds & des Mains, laquelle distingue son corps d'auec celuy des autres animaux, de mes-

L. iij.



me que le Raisonnement fait la difference des ames. Cette Structure est tout-à-fait extravagante dans l'Ours, en ce qu'ayant quelque chose qui approche en apparence de ce qui fait la perfection de ces organes, il se trouve qu'en effet ce qui est le plus important dans leur conformation, est depravé ou manque tout-à-fait dans l'Ours. Galien remarque deux choses qui sont principalement necessaires pour la commodité de l'usage de ces parties, à sçavoir dans la Main que ses cinq doigts soient generalement divisez en deux parties, y en ayant quatre joints ensemble qui sont comme d'une mesme espece, & un cinquième à part, qui en est ainsi separé pour servir à l'action principale de la main qui est de Prendre; & dans le pied, qu'il soit composé du Talon d'une-part, & des cinq doigts qui luy sont opposez de l'autre, comme les quatre de la Main sont opposez au poulce, pour rendre le marcher plus assure, & plus ferme par la differente application de ces deux parties à la figure des choses sur lesquelles on marche.

Pline qui a parlé de la ressemblance que les Pieds & les Mains de l'Ours ont avec ces parties de l'homme, ne l'a pas bien entenduë la faisant consister dans la position des coudes & des genoux qu'il dit estre au Singe & en l'Ours comme en l'homme, & au contraire des autres animaux qui ont les genoux en arriere & les coudes en

dévant. Car la vérité est que tous les animaux ont ces parties tournées d'une mesme façon; quoy qu'en dise Aristote; & que ce qui fait que l'on y trouue de la difference, vient de ce que l'on préd aux brutes les Talons pour les Genoux, & le Poignet pour le Coude; parce que l'os qui fait le Talon de l'homme, est tellement allongé aux brutes qu'il est pris pour la Jambe, & que le Poignet qui en l'homme est composé d'un amas de huit petits os presque ronds, que l'on appelle le Carpe, a dans la pluspart des brutes un de ces os fort long & que l'on prend pour la Jambe de devant, quoy qu'il ne soit proprement qu'un des os du Carpe. De sorte que les Jambes & les Bras de l'Ours sont seulement en cela comme en l'homme qu'ils sont charnus, quoy qu'Aristote dise qu'il n'y a que l'homme qui les ait ainsi; que l'os du Talon est court, & qu'il forme une partie de la plante du pied; qu'il y a cinq Orteils amassez ensemble & opposez au Talon; & que sa main a aussi les os du Carpe presque égaux & ramassez comme nous: Mais il n'a point en sa main de Pouce séparé des quatre autres doigts, & le plus gros des cinq qui composent la Main, & qui n'a que cette grosseur qui le puisse faire passer pour un Pouce, est placé tout au contraire qu'en l'homme, estant au dehors & à la place du petit doigt, de mesme qu'au pied où le plus gros Orteil est aussi en dehors. Pour ce qui est du pied

il ne pose point d'ordinaire sur le Talon, qui à cause de cela est couvert de poil de mesme que la jambe, & n'a point les callositez ny ce genre de peau particuliere qui munit la plante du pied, & qui marque les endroits sur lesquels il pose en marchant. Au contraire, sa Main a comme un Talon, cette callosité qui est en la paume de la main estant interrompue par la peau pelue, pour recommencer un peu plus haut une autre callosité. Enfin les doigts de la main sont aussi tres-mal formez & mal propres pour leurs usages, estant gros, courts & serrez l'un contre l'autre comme aux pieds.

La substance de ces parties n'est pas moins particuliere ny moins remarquable que leur structure. Pline & Plutarque rapportent que c'est un manger excellent; & Michaël Herus dit qu'en Allemagne elles sont encore à present reservées pour la table des Princes, à qui on sert des pattes d'Ours salées & enfumées. Nous remarquasmes que cette substance bonne à manger doit estre un ligament graisseux, fort blanc & fort delicat, épais environ de deux doigts, qui occupe le dedans des pieds & des mains, & on peut douter, si il n'y a point d'apparence qu'il puisse sortir quelque humidité de cette partie, qui ait donné lieu à Ælian & à Pline, de dire que l'Ours vit quarante jours en lechant seulement son pied droit.

Les

Les Ongles de nostre Ours estoient attachez à la derniere Phalange des doigts de la mesme maniere qu'au Lion, ayant par la structure particuliere de cet article, que nous avons décrit dans le Lion, la faculté de tenir ses Ongles élevez en marchant pour en conserver les pointes: mais il paroissoit que nostre Ours avoit negligé de se servir de cette faculté, parce que ses ongles estoient usez jusques à prés de la moitié. Ils estoient noirs & bien moins grands qu'au Lion, à ce que l'on pouvoit juger par ce qui en restoit. La maniere dont ces Ongles estoient usez, faisoit voir que leur substance est bien differente de celle du Lion. Car dans celuy que nous avons dissequé les ongles estoient aussi quelque peu usez en une patte, mais de la mesme sorte que du bois fibreux seroit usé; au lieu que ceux de l'Ours l'estoient comme du fer; c'est à dire, que les ongles du Lion sont composez de fibres separables, à cause qu'ils sont d'une substance heterogene, & que les ongles de l'Ours sont d'une substance plus égale & plus compacte.

Les Dents estoient semblables à celles du Lion, si ce n'est qu'elles estoient beaucoup plus petites: c'est pourquoy on dit qu'il n'employe que ses pattes pour rompre les filets & pour déchirer les toiles des Chasseurs, parce que la grosseur & l'épaisseur de ses levres l'empesche de se servir de ses dents. Ces levres ont aussi une figu-

M

re assez extraordinaire, celles d'embas estant repliées & découppées au droit des deux coins en forme d'une creste de Cocq.

La longueur de tout le Corps estoit depuis le bout du museau jusques à l'extremité des oreilles, de huit pieds trois pouces; de cinq pieds & demy jusques au commencement de la queue qui estoit de cinq pouces; & d'un pied cinq pouces jusques à l'occiput, qui estoit plat & faisoit un angle avec les os du sinciput au droit de la future lamdoïde, au milieu de laquelle aboutissoit une creste élevée comme celle d'un casque, mais beaucoup moins haute qu'au Lion, & d'où le muscle Crotaphite, qui couvroit pareillement la teste, prenoit aussi son origine, estant toutefois beaucoup moins charnu.

Le Thorax estoit plus large qu'au Lion, & aussi fort long, estant composé de quatorze costes. Le col n'estoit pas court à proportion de sa largeur comme au Pourceau, ainsi que disent les auteurs; car il n'avoit que sept pouces de large sur neuf de long: la grande épaisseur du poil qui environne & qui élargit ce col, est ce qui le fait paroistre court.

L'Os de la cuisse estoit plus long à proportion qu'il n'est ordinairement aux brutes, & il estoit articulé avec celui de la jambe par le moyen d'une Rotule, que quelques auteurs disent ne se trouver qu'en l'homme.

La peau qui estoit fort dure & fort épaisse sur le dos, fut trouvée mince & delicate sous le ventre. Le poil estoit bien moins rude qu'au Lion & qu'au Sanglier, tenant en quelque façon de la laine; plus crespé qu'en la Chèvre; & beaucoup moins qu'au Mouton.

Pour ce qui est des parties du dedans du corps, l'Epiploon estoit assez grand, mais fort maigre, de mesme que tout le reste du corps, qui n'avoit ny dehors ny dedans aucune graisse; ce qui devoit estre un effet de la maladie dont il estoit mort, la constitution naturelle de l'animal estant d'estre fort gras, & l'hyver estant la saison en laquelle il s'engraisse davantage.

Le Foye estoit fort grand, & divisé en sept lobes dont il y en avoit un bien plus petit que les autres: La Vesicule du Fiel n'estoit pas la moitié si grande qu'au Lion; il y avoit pourtant beaucoup de bile épanchée sur les membranes des parties d'alentour.

L'Oesophage qui n'avoit pas plus de quatorze lignes de diametre & ne s'élargissoit point vers l'orifice supérieur du Ventricule, estoit fort charnu en dehors jusques au Ventricule, lequel estoit extraordinairement petit, quoy qu'en disent les auteurs, qui parce que l'Ours est grand mangeur, luy donnent un grand Ventricule: En nostre sujet il n'avoit pas un pied de

long, & sa plus grande largeur qui estoit vers le haut, n'estoit que de six pouces, & de deux & demy vers le milieu où il se retreussit pour s'élargir en un second Ventricule d'environ trois pouces & demy, qui se relevoit vers le Pylore. Le fond de l'un & de l'autre Ventricule estoit dur & épais de trois lignes, & de cinq vers le Pylore, qui estoit encore plus dur: Sa membrane interne n'estoit pas égale comme elle est ordinairement, à la réserve de cette légère aspérité que l'on appelle le Velouté; mais elle estoit en quelque façon semblable à celle du Ventricule des animaux qui ruminent, à cause de plusieurs eminences pareilles à celles qui font le *Reticulum* & l'*Echinos*, si ce n'est que ces eminences n'avoient pas dans leur figure la régularité qui se voit aux animaux qui ruminent.

A l'égard des Intestins on peut dire qu'il n'y en avoit qu'un seul, parce qu'on n'y voyoit point la distinction qui se remarque en la plupart des animaux, par la différence de leur couleur, de leur substance & de leur grosseur: Il n'y avoit aussi aucune apparence de *Cecum* ny de son appendice, non plus que de replis ny de cellules au Colon. Ils avoient en tout quarante pieds de long: ceux du Lion n'en avoient que vingt-cinq. Cette uniformité d'Intestins peut avoir esté cause de faire mettre à Theodorus Gaza, dans la traduction du texte d'Aristote, où il est parlé des

93

Intestins de l'Ours, le singulier *Intestinum* pour le pluriel *Intestina*, & il y a apparence que cette particularité estoit inconnue à Scaliger, quand il a repris Theodorus d'avoir pris cette liberté.

La Ratte estoit petite & mince n'ayant pas plus de six pouces de long sur deux de large, & moins d'un pouce d'épaisseur.

La structure des Reins nous sembla tout-à-fait particuliere: Leur figure estoit fort longue; ils avoient cinq pouces & demy de long sur deux & demy de large. La membrane adipeuse, qui estoit sans graisse, ayant esté ostée, on trouva une autre membrane fort dure & fort épaisse, qui n'estoit point la membrane propre attachée au Parenchyme, mais une membrane qui comme un sac contenoit cinquante-six petits Reins, car on peut ainsi appeller autant de Parenchymes separez actuellement les uns des autres, couverts de leur membrane propre, & liez quelquefois ensemble par des fibres & par des membranes fort déliées qui estoient produites de celle qui les enveloppe tous en maniere de sac. Cette connexion estoit principalement des petits Reins qui sont en la partie cave de tout cet amas de Reins; car vers la partie Gibbe ils n'estoient point liez ensemble.

La figure de chaque petit Rein estoit d'avoir une baze large en dehors, & de s'étressir vers le dedans de tout le Rein où ils estoient attachez.

M. iij



comme les grains d'une grappe de raisin. Cette baze estoit en d'aucuns Hexagone, en la plupart Pentagone, en quelques-uns quarrée. Ils estoient aussi differens en grosseur, mais en la plus grande partie la grosseur estoit d'une moyenne chataigne, en quelques-uns, d'une petite noisette. Cét amas representoit assez bien une pomme de Pin quand elle est meure.

Chacun de ces petits Reins estoit attaché comme par une queüe composée de trois sortes de vaisseaux qui sont les rameaux des deux Emulgentes & de l'Uretere lesquels entroient par la pointe du petit Rein, qui faisoit une enfonceure pour les recevoir de mesme qu'une pomme reçoit sa queüe, à la maniere ordinaire des grands Reins. Ces rameaux estoient disposez en sorte que celuy de l'Artere estoit au milieu de celuy de la Veine & de celuy de l'Uretere : Car les troncs de la Veine & de l'Artere emulgente, qui ne sont pas plus gros qu'une plume à écrire, se divisoient chacun en deux rameaux, & en suite en plusieurs autres, jusques à en fournir un à chaque petit Rein, quoy qu'il y en eust quelquefois deux qui sembloient estre attachez comme à une seule queüe : mais cela paroissoit ainsi à cause que les deux rameaux qui les attachoient entroient dans le petit Rein immédiatement apres la division. Ces rameaux penetraient peu avant, & se perdoient dans le

Parenchyme, en sorte que la cavité notable que le vaisseau avoit hors le petit Rein ne paroïssoit plus, soit que cela arrivast par la division presque infinie & par consequent imperceptible, qui se fait en de petits rameaux qui se dispersent par le Parenchyme, comme Laurentius Bellinus estime qu'il arrive aux emulgentes des Reins de l'homme; soit qu'en effet ces vaisseaux ne passent pas plus avant, suivant l'opinion d'Higmorus, & que la substance spongieuse du Parenchyme boive & filtre à l'abord le sang de l'Artere, pour le rendre à la Veine pur & séparé de sa serosité, qui coule par les Mammelons dans les Bassinets de l'Uretere, de mesme que le petit lait, lors que le fromage se caille, laisse la partie butyreuse & passe au travers de la caséuse; & de mesme que la lessive qui est versée au haut du cuvier, sort par le trou d'en bas après avoir pénétré le linge, sans qu'il y ait aucuns canaux qui l'y conduisent.

La conformation de l'Uretere estoit differente de celle des vaisseaux emulgens: Car quelque peu apres son entrée dans la membrane, qui comme un sac enfermoit tous les petits Reins, il s'élargissoit, & sa grosseur qui estoit d'une plume à écrire venoit à égaler celle d'un doigt. Il se divisoit en suite en deux rameaux de cette mesme grosseur, lesquels en produisoient d'autres moindres qui en fournissoient un plus petit à chaque.

PLATE 1

petit Rein. Ce dernier rameau surpassoit pourtant en grosseur les rameaux des Emulgens qui entroient avec luy dás le petit Rein, & il passoit plus avant & jusques à prés de la moitié, auquel lieu il se divisoit en deux, & quelquefois en trois branches: Chacune de ces branches s'élargissoit un peu, & formoit en son extremité un Bassinet qui estoit presque remply d'une Caruncule en forme de Mammelon, & à costé de cette Caruncule le Bassinet paroissoit percé de trois ou quatre trous qui n'estoient que des sinuositez formées par la membrane du Bassinet, laquelle se replioit en dedans faisant comme d'autres plus petits Bassinets capables de recevoir seulement la teste d'une épingle. Ces Mamelons, qui n'avoient que la grosseur d'un grain de blé, éga- loient par leur nombre celle des Mamelons des Reins de Bœuf, qui sont gros comme le bout du doigt, mais qui ne sont qu'au nombre de neuf ou dix, au lieu qu'il y en avoit plus de cent en chacun des Reins de nostre Ours: Et il semble que Bartolin n'avoit pas examiné cela quád il a écrit que le Rein de l'Ours est semblable à ceux du Bœuf, des enfans nouveaux nez, & d'un Marsoüyn qu'il a dissequé en presence du Roy de Dannemarc: Car ces Reins dont parle Bartolin, & ausquels il compare ceux de l'Ours, ont seulement des fentes en leur superficie, qui les font paroistre à l'abord semblables  
à ceux

à ceux de l'Ours, quoy qu'en effet ils n'ayent qu'un Parenchyme seul & continu, ces fentes ne penetrant que fort peu avant; au lieu que les cinquante-six petits Reins de l'Ours estoient actuellement divisez & avoient chacun toutes les parties dont les grands Reins sont composez.

Il faut aussi que ceux qui, comme Pline, ont dit que la Verge de l'Ours, si tost qu'il est mort, s'endurcit comme de la corne, n'ayent pas bien examiné la chose, & qu'ils n'ayent eu ny la hardiesse de s'éclaircir quelle est la Verge de l'Ours pendant qu'il est vivant, ny la curiosité d'en faire la dissection apres la mort: Car ils auroient trouvé que cette dureté est naturelle à cette partie en l'Ours, de mesme qu'au Chien, au Loup, à l'Ecurieu, à la Belette, & à plusieurs autres animaux qui ont un os à l'extrémité de la Verge, comme Aristote remarque. Celuy de nostre Ours estoit long de cinq pouces & demy, gros de quatre lignes vers les os pubis dont il estoit éloigné de cinq pouces, & un peu courbé en forme d'une S Romaine.

Le Poumon avoit cinq lobes, trois au costé droit, & deux au gauche. Les deux superieurs du costé droit estoient fort grands: le troisieme, qui estoit moyen, estoit partagé en son extrémité en trois pointes: Les deux lobes du

N

costé gauche estoient fort tumefiez ; le supérieur qui paroissoit blanchastre estoit enflé de quantité de vent ; dans l'inferieur il se trouva un corps estrange de la grosseur des deux poings , semblable à une éponge trempée dans de l'encre.

Le Cœur qui avoit six pouces de long sur quatre de large, estoit fort solide par sa pointe, dont la chair avoit un pouce d'épaisseur: cette pointe estoit moufle & non pas aiguë comme au Lion.

L'Aspre Artere avoit tous ses anneaux imparfaits, & non pas entiers comme au Lion qui fut dissequé l'année passée : mais ces Anneaux dans nostre Ours estoient beaucoup plus larges qu'au Lion, ayant plus de cinq pouces de tour.

La langue estoit large & mince comme au Chat & au Chien, & garnie par dessus de ses petites pointes charnuës sans aucune aspreté.

Le Crane n'estoit point si fragile que disent les auteurs: il fut trouvé fort dur sous la scie; il est bien vray qu'il n'avoit que la moitié de l'épaisseur de celui du Lion, que nous avons trouvé de six lignes à l'endroit le plus mince. L'Os qui s'avance en dedans, & qui separe le grand Cerveau du petit, estoit aussi plus mince & d'une figure plus irreguliere qu'au Lion.

Le Cerveau en recompense estoit quatre fois plus grand, ayant quatre pouces de long & au-

tant de profondeur, sur trois de large; au lieu que le Lion n'en avoit que deux en tous sens. La glande Pineale estoit fort petite & presque imperceptible comme au Lion.

L'Oeil estoit recouvert d'une paupiere interne qui commençoit au grand coin, tendant un peu vers le bas; il estoit estrangement petit: Son globe n'avoit pas plus de cinq lignes de diametre, & estoit plus petit que celui d'un Chat. Le Crystillin avoit une figure presque spherique, & celui de l'œil gauche estoit gasté par un *Glaucoma* qui l'avoit rendu blanc & tout-à-fait opaque. Sa situation estoit aussi fort extraordinaire, n'estant pas placé au droit de l'ouverture de l'Uvée, mais tiré à costé hors de l'axe de l'Oeil, en sorte qu'avant la dissection cet Oeil paroissoit avoir une Cataracte abaissée: & cela estoit causé par la contraction des fibres du ligament Ciliaire d'un costé, & par le relâchement de celles de l'autre: ce qui sembloit estre fait pour laisser un passage libre aux especes visuelles au travers des deux autres humeurs; cette distorsion du Crystillin estant vray-semblablement faite de la mesme maniere que l'on la voit arriver aux yeux des enfans, qui ayant esté long-temps couchez en un endroit où ils ne peuvent regarder la lumiere qu'obliquement, deviennent louches par une disposition que les muscles de l'œil contractent par habitude, &

N ij

qui change celle qui leur est naturelle, par l'allongement des uns & l'accourcissement des autres. Cela pourroit faire croire que ces fibres du ligament Ciliaire sont capables d'une contraction & d'une dilatation volontaire & nécessaire à la vision.

L'extrême maigreur où estoit cét animal nous a osté le moyen de faire une experience sur sa graisse, & de nous éclaircir de la verité de ce qu'Aristote, Theophraste & Pline en rapportent, à sçavoir qu'estant gardée pendant l'hyver, elle augmente de grosseur & de poids manifestement: ce qui estant verifié confirmeroit l'opinion que l'on a, que l'Ours est de tous les animaux celui dans lequel la faculté de croistre est plus puissante, puisqu'estant au commencement de sa vie presque le plus petit de tous; car au rapport d'Aristote & de Pline, il n'est guere plus gros qu'une Souris; il devient cependant un des plus grands; & que bien qu'il ait esté nourry assez long temps du lait d'une mere qui ne mange rien, s'il est vray, comme dit Aristote, que l'Ourse fait ses petits lors qu'elle est presté de s'enfermer dans sa caverne, où elle demeure quarante jours sans manger, & qu'en suite ainsi tous les ans l'Ours demeure un long espace sans prendre de nourriture, il ne laisse pas de croistre si puissamment qu'au rapport d'Albert, sa croissance

ainfi qu'au Crocodile, dure pendant tout le cours de fa vie, & continuë mefme encore apres fa mort, fi ce que les anciens ont écrit de fa graiffe est veritable.

La confideration de ces particularitez jointe à nos observations, nous a fait juger que le temperament de l'Ours qui felon Aristote est souverainement humide, doit estre entendu d'une humidité propre à la vie, qui est celle qui ne se deffeiche pas aifément, & qui est l'effect, non de la crudité telle qu'est l'humidité superflüe des excremens, mais de la perfection de la Coction caufée par la bonté du temperament des parties, qui font capables de convertir aifément toute forte de nourriture en un bon fuc, & d'en affimiler & changer en leur propre fubftance ou en diffiper la plus grande partie, par l'employ qu'elles en font utilement pour l'exercice de leurs fonctions.

Les marques que nos observations nous ont fournies dans l'Ours de cette perfection de Temperament, font en premier lieu, Qu'un animal qui mange indifferemment de toutes fortes de viandes comme l'Ours, & qui digere avec une mefme facilité les chairs cruës, le poiffon, les cancrs, les infectes, les herbes, les fruiçts des arbres, les legumes & le miel; & cela dans un eftomac fort petit, & des Inteftins eftroits, & entre lefquels il ne fe trouve point de *Cæcum*, doit avoir



une merveilleuse puissance pour la coction, puis qu'elle est capable de suppleer par la bonté du Temperament, ce qui manque à la commodité de la structure qui se voit dans les autres animaux, qui pour digerer beaucoup de nourriture la gardent long-temps dans de grands receptacles, & la conduisent par beaucoup de replis & d'anfractuosités, comme nous avons observé dans le Chameau dont les Intestins ont plus d'onze toises de long.

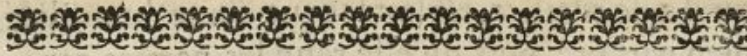
En second lieu le peu de capacité qui se trouve dans son Foye & dans sa Ratte pour recevoir les excremens, marque aussi que l'action de la chaleur naturelle est si bien réglée qu'elle n'est pas sujette aux defauts ny aux excés, par lesquels la nourriture estant ou bruslée ou cuite seulement à demy, le sang qui en est engendré a besoin d'estre purgé de quantité de parties qui sont incapables de nourrir le corps. Car pour ce qui est du grand nombre des Reins, quand mesme la Nature l'auroit fait pour evacuer une plus grande quantité de serositez, l'abondance de cet excrement ne devoit point estre estimée une marque de la foiblesse de la chaleur, & de l'imperfection de la coction; mais plustost un effet du peu de transpiration insensible qui se fait dans l'Ours à cause de l'épaisseur de l'habitude de son corps qui n'y est pas favorable.

En troisiéme lieu cette faculté si puissante

qu'il a de croistre, est la marque d'une humidité bien parfaite, puis qu'elle rend les parties capables de s'estendre & d'augmenter tellement leur grandeur sans rien diminuër de leurs forces. Les conjectures que nous avons tirées de nos Observations, pour rendre croyable cette petitesse si extraordinaire dans la naissance & dans la premiere conformation de l'Ours, sont fondées sur la petitesse de ses yeux, par la raison que les yeux dès le commencement que la formation est apparente, sont ordinairement si gros à proportion du reste du corps, que chaque œil surpasse la grosseur de tout le reste de la teste, de mesme que la teste surpasse de beaucoup la grandeur du reste du corps: de sorte que supposant, comme il est raisonnable, que les yeux de l'Ours estoient dans la premiere conformation aussi gros à proportion du reste du corps qu'ils ont accoustumé d'estre, il est aisé de juger par la petitesse qu'ils ont quand l'Ours est parvenu à sa croissance, quelle estoit la petitesse de tout son corps dans la premiere formation; ou bien il faudroit supposer une chose qui n'est pas croyable, à sçavoir que ses yeux ne sont pas crus à proportion du reste du corps, comme ils font aux autres animaux.

F I N,

LA CA

  
 EXPLICATION DE LA FIGURE  
 de l'Ours.

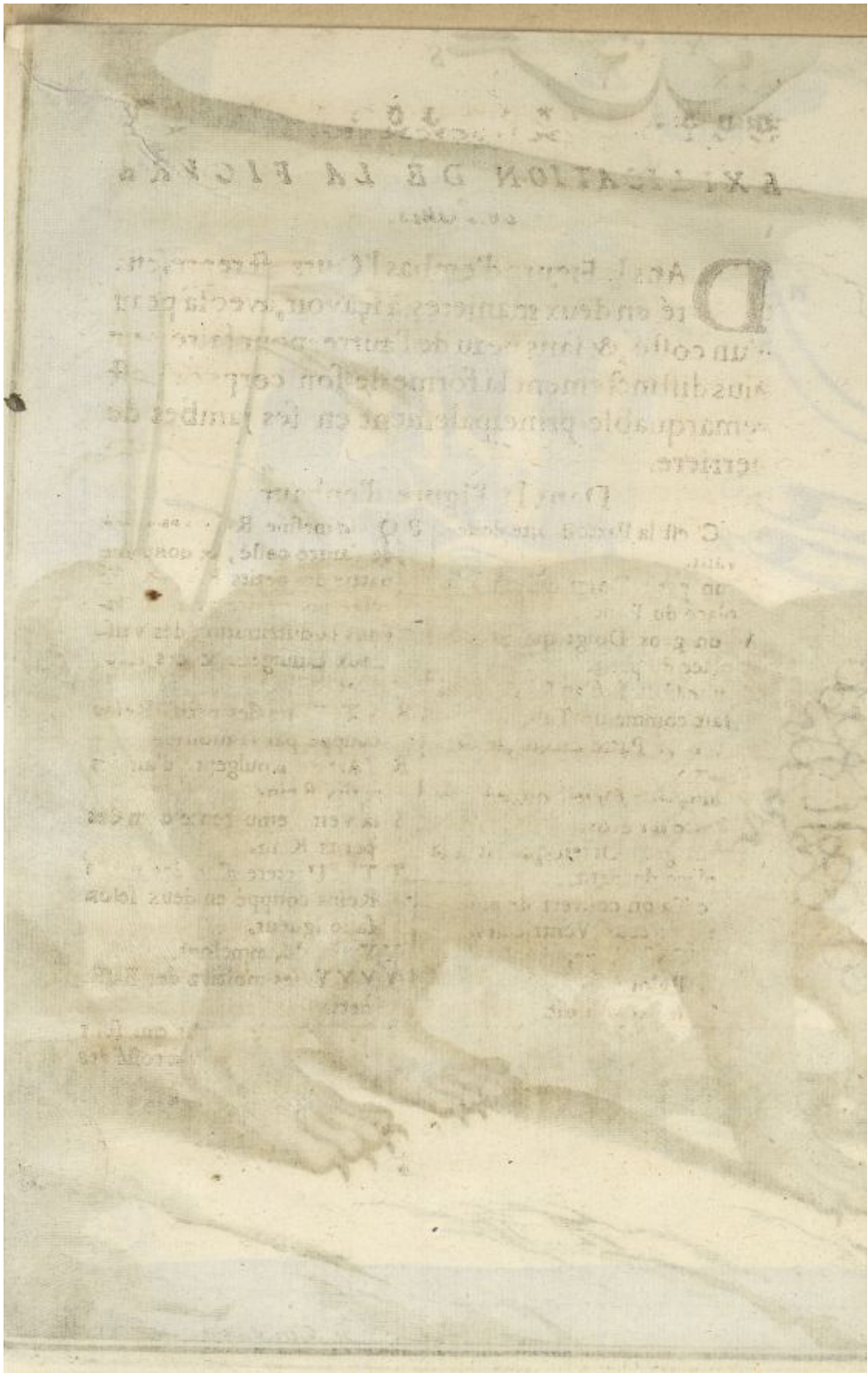
**D**ans la Figure d'embas l'Ours est représenté en deux manières; à sçavoir, avec sa peau d'un costé, & sans peau de l'autre; pour faire voir plus distinctement la forme de son corps qui est remarquable principalement en ses jambes de derriere.

Dans la Figure d'enhaut.

<p>A B C est la Patte droite de devant.</p>	<p>P Q le mesme Rein retourné de l'autre costé, &amp; dont une partie des petits Reins a esté ostée pour faire voir au dedans la distribution des vaisseaux Emulgens &amp; des Ureteres.</p>
<p>B un petit Doigt qui est à la place du Pouce.</p>	<p>R S T T un des petits Reins coupé par la moitié.</p>
<p>A un gros Doigt qui est à la place du petit.</p>	<p>R l'Artere emulgente d'un des petits Reins.</p>
<p>G une Callosité au Poignet qui fait comme un Talon.</p>	<p>S la Veine emulgente d'un des petits Reins.</p>
<p>D E F la Patte droite de derriere.</p>	<p>T T l'Uretere d'un des petits Reins coupé en deux selon sa longueur.</p>
<p>E un petit Orteil qui est à la place du gros.</p>	<p>V V les Mammelons.</p>
<p>D un gros Orteil qui est à la place du petit.</p>	<p>Y Y Y Y les moitez des Bassinets.</p>
<p>F le Talon couvert de poil.</p>	<p>X X de petits Sinus qui sont dans les Bassinets à costé des Mammelons.</p>
<p>H I les deux Ventricules.</p>	
<p>H l'Oesophage.</p>	
<p>I le Pylöre.</p>	
<p>K L le Rein droit.</p>	
<p>M M l'Uretere.</p>	
<p>N N la Veine emulgente.</p>	
<p>O O l'Artere emulgente.</p>	



LA GA:







L A  
G A Z E L L E.

**L**A Gazelle dont nous faisons la description estoit la plus grande & la plus âgée de quatre que nous avons dissequées pendant cette année. C'estoit, ainsi que les trois autres, une femelle qui nous fut apportée avec son Fan, du Parc de Versailles, où on nous dit qu'elles avoient toutes deux esté tuées par une autre Gazelle mâle. Nous trouvasmes que l'épaule gauche de la mere estoit toute brisée, & le Fan avoit trois jambes rompuës: cela nous fit faire reflexion sur ce que Belon dit que la Gazelle est l'Orix des anciens, qu'Appian represente comme un animal estrangement cruel & farouche; mais nous ne trouvasmes point les autres marques qui selon les auteurs sont particulieres à l'Oryx, comme d'avoir une seule corne au

O

milieu du front , ainsi que dit Aristote ; d'avoir tout le poil tourné vers la teste, selon Pline ; d'avoir de la barbe au menton , selon Albert , & d'avoir assez de force pour battre les Lions & les Tygres , ainsi qu'Appian le rapporte.

Car la Gazelle a la façon fort douce , & l'on dit qu'elle ne se met point en fureur , si ce n'est quand on touche ses cornes. Les auteurs Arabes l'appellent *Algazel* ; c'est à dire Chevre , & elle est vray-semblablement la *Dorcas* , ou Chevre Libyque , qui n'est point autre que la Chevre *Strepsiceros* , ou Chevreüil d'Egypte. Alian dit que la *Dorcas* Lybique est legere à la course , qu'elle a le ventre blanc & le reste du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs est separé d'une bande noire ; qu'elle a ces yeux noirs & les oreilles fort grandes. Le *Strepsiceros* , suivant Pline , est une Chevre d'Afrique qui a les cornes élevées sur la teste, fort pointuës, rondes , entourées de plusieurs rides , & tournées comme les branches d'une Lyre.

Toutes ces marques ayant esté trouvées dans ces quatre animaux que nous avons dissequez , on peut dire que le *Strepsiceros* , la *Dorcas* & la Gazelle font une mesme chose : Car nostre Gazelle est un animal d'Afrique , qui paroist devoir bien courir , si on en juge par la longueur des jambes : Elle estoit de la grandeur & de la forme d'un Chevreüil , de poil fauve , à la reserve

du ventre & de l'estomac qui estoient blancs, de la queue qui estoit noirastre, & d'une bande un peu plus noirastre aussi que le reste du poil qui descendoit depuis l'œil jusques au museau. Sous le poil le cuir estoit parfaitement noir & luisant à celle qui estoit la plus âgée; aux autres il estoit grisastre; & cette noirceur paroissoit à toutes à découvert dans les oreilles, qui estoient grandes & pelées en dedans, ayant seulement quelques traces d'un poil fort blanc, plus dur & plus long que celui du ventre. Les yeux estoient grands & noirs, les cornes estoient aussi noires, rayées en travers, longues de quinze pouces, grosses de dix lignes par le bas, fort pointuës, assez droites, mais un peu tournées en dehors vers le milieu & qui se rapprochoient en suite en dedans, selon la forme des branches d'une Lyre, telles que sont celles qui se voyent dans les anciennes Sculptures: Et l'on peut dire que cette rondeur des cornes a donné à la Gazelle chez les anciens le nom de *Strepsiceros*, qui doit plutôt signifier tourné au tour, que courbé comme les cornes de toutes les autres Chevres le sont à l'ordinaire; cette seule espece de rondeur estant particuliere aux cornes de la Gazelle, parce que les autres cornes des Chevres sont à angles & à pans, de mesme que celles de tous les moutons, à la reserve de celui de Candie qui a les cornes rondes, comme remar-



que Belon, qui dit que mesme encore de son temps il estoit appellé dans le pais *stripoceri*.

Ces cornes estoient creuses jusques à la moitié & remplies d'un os pointu qui les attachoit à la teste, par le moyen d'un Pericrane qui le couvroit. Ce Pericrane estoit fort dur, fort épais & abreuvé de beaucoup de sang, de mesme que le dedans de l'os qui estoit spongieux en maniere de *Diploë*, la superficie externe de l'os estant fort solide & rayée de quelques canelures selon sa longueur, au contraire des canelures des cornes, qui estoient transversales, ainsi qu'il a esté dit. A la racine de ces cornes il y avoit une touffe de poil plus long que celui du reste du corps.

Le nez estoit un peu camus comme aux Chevres. Le Palais estoit garny d'une peau dure en forme de longues écailles. Les Dents incisives, qui manquoient à la mâchoire d'en haut parce que cét animal rumine, estoient au nombre de huit en celle d'embas, fort trenchantes & de grandeur inégale, les deux de devant estant aussi larges que les six autres dont la largeur alloit toujours en diminuant, & estant aussi beaucoup plus larges en leur extremité que vers leur racine. La Queuë avoit un poil assez long & noirâtre. Elle estoit plate à son origine & large vers ses premiers nœuds environ de deux pouces, & elle se retressissoit & venoit à n'avoir pas un pouce à l'endroit où elle donne naissance au long

poil qui pend jusques aux jarrets.

Les Jambes de devant au deffous du ply du genoüil estoient garnies d'un poil un peu plus long & plus dur qu'au reste de la jambe ; il estoit couché & destourné moitié à droit moitié à gauche , comme l'Epy d'un cheval , & en cet endroit la peau estoit beaucoup plus épaisse qu'ailleurs , ce qui luy faisoit une espee de petit couffinet pour s'agenoüiller , à la maniere des callositez qui sont aux genoux du Chameau. La Gazelle que Fabius Columna décrit, ressembloit encore mieux au Chameau que la nostre , car elle avoit cét endroit tout-à-fait dégarny de poil.

Le pied, qui estoit fort fendu & muni de deux ongles, ainsi que celui du Chevreüil , avoit aussi cela de semblable aux pieds du Chameau qu'il posoit moitié sur l'ongle qui ne garnissoit que le devant , & moitié sur la peau qui couvroit en la partie posterieure une chair ronde & bien plus épaisse qu'elle n'est aux pieds des Cerfs, des Chevreüils & des autres animaux qui ont le pied fourché. Et cette chair est vray-semblablement plus propre à marcher sur les sablons de la Libye, que dans les terres des autres pais qui sont pierreuses , ainsi que nous connusmes au pied d'une de nos Gazelles , qui estoit fort tumefié, pour avoir esté blessé en cette partie tendre & dégarnie d'ongle.

Nous avons aussi remarqué que ces pieds sont

fendus d'une maniere particuliere, parce que les deux ongles, qui se pouvoient éloigner beaucoup l'un de l'autre, estoient joints par une peau qui s'estendoit assez aisément: ce qui nous a fait douter si la Gazelle ne seroit point l'animal qu'Ælian dit estre appelé *Kemas* par les Poëtes Grecs, à qui il donne beaucoup de marques qui se voyent dans la Gazelle, mais entre autres choses il dit que ses pieds, qui sont semblables à ceux d'une Chevre, sont formez de sorte qu'ils luy ayent à nager.

Nos Gazelles n'avoient que deux Mammelles qui n'avoient chacune qu'un Mammelon. Il y avoit aux costez des Mammelles dans les aines deux cavitez comme des sacs peu profonds, où la peau estoit sans poil de mesme qu'au tour des Mamelons, mais moins licée estant aspre & comme à grains d'orge. Ces cavitez estoient remplies d'une crasse semblable à de la cire: Ce qui peut avoir donné occasion à l'erreur de Ioann. Agricola Ammonius qui a pris la Civette pour une Gazelle, à cause des poches que la Civette a pour contenir sa liqueur odorante; la Civette & la Gazelle estant d'ailleurs des animaux tout-à-fait dissemblables, & ces cavitez ou sacs qui se voyent en la Gazelle, ayant bien plus de rapport avec ceux que les Lievres ont en ce mesme endroit, qu'avec ceux de la Civette.

Toutes ces particularitez estoient dans trois

de nos Gazelles, la quatrième differoit des autres seulement en ce qu'elle n'avoit point de coussinet aux genoux, quoy que d'autres plus jeunes en eussent, mais elle n'avoit pas cet endroit pelé comme celle de Fabius Columna, à laquelle elle ressembloit d'ailleurs, à cause qu'elle avoit cette bande noirastre le long de chaque flanc, qu'Ælian a remarquée dans la *Dorcas* Libyque.

**P**OUR ce qui est des parties du dedans l'*Epiploon* ne nageoit point sur les Intestins, mais il les enveloppoit jusques par derriere, excepté en un de nos sujets, dans lequel vers le costé gauche l'Intestin *Ileon* estoit attaché au Peritoine, par un grand nombre de fibres.

Le Cartilage Xiphoïde estoit quatre fois plus grand à proportion qu'il n'est aux autres animaux, ayant un pouce & demy de large, & débordant de chaque costé de l'os du *Sternum* auquel il est attaché, & se tournant en rond pour finir en une double pointe obtuse.

Le Foye estoit assez semblable quant à sa figure à celui de l'homme, estant partagé en deux grandes lobes, outre lesquels il y en avoit deux petits, dont l'un, qui estoit le moins petit, s'allongeoit jusques sur le Rein droit qu'il couvroit à moitié; l'autre estoit au milieu sur l'épine. Il y avoit dans la partie cave du Foye du Fan deux rameaux Lymphatiques, gros de prés d'une ligne,

qui comme de petits Chappelets de crystal attachoient le tronc de la Veine Porte à l'orifice supérieur du Ventricule. La substance du Foye nous parut bien particuliere, estat comme composée d'une infinité de petites glandes, quelques unes plus, quelques autres moins grosses que des grains de chenevy, qui estoient d'un rouge bien plus pale que ce qui les joignoit ensemble: Ces glandes sembloient percées chacune par le milieu, à cause d'une petite fente rouge qu'elles avoient dont il sortoit du sang quand on les pressoit: ce qui les separoit les unes des autres estoit d'un rouge pareil à celuy des petites fentes, mais cette partie ne rendoit point de sang. Les glandes de la partie cave estoient beaucoup plus grosses que celles de la partie gibbe.

Malpighi Medecin de Messine, qui tient que tous les Parenchymes sont composez de plusieurs glandes, n'explique point comment il a reconnu que les Foyes qui paroissent ordinairement d'une substance continuë & homogene, sont en effet divisez en plusieurs parties separées les unes des autres, ny de quelle grandeur elles sont: car quand il dit que ces glandes ressemblent à des grains de raisin qui forment une grappe, on peut douter si ces grains de raisin signifient la figure ou la grosseur des glandes, qu'il dit neantmoins estre hexagones dans le Foye des Chats, & differentes dans chaque animal.

Nous

Nous avons jugé qu'il se pouvoit faire que les glandes qui compofoient les Foyes de nos Gazelles estoient devenuës apparentes par quelque maladie, parce qu'elles estoient bien plus vifibles dans les unes que dans les autres, & que mefme il y en avoit une où elles ne paroiffoient point, & dont le Foye s'est trouvé d'un Parenchyme égal, homogene & continu à l'ordinaire; en forte qu'il y a lieu de croire que ces glandes qui, lors que l'animal est en fanté, font fpongieuses & imbuës du fang qui est dans tout le Foye, ne semblent point estre feparées les unes des autres, comme elles le paroiffent lors qu'estant endurcies par la maladie, & recevant moins de fang, leur substance differente les fait mieux distinguer par la diverfité de couleur, qui en la partie glanduleufe est plus blanchâtre faite de fang, & plus rouge dans celle qui est entre les glandes, à cause du fang qu'elle contient. Mais ce qui confirme la pensée de Malpighi, est la figure reguliere que nous avons remarquée en ces glandes, qui est presque touÿjours approchante de l'hexagone, estant percées chacune en leur milieu: Car cela fait voir que ce n'est point que le Foye se soit endurcy par une cöcretion de fa substance amassée fortuitement en plusieurs morceaux, comme il arrive à l'huile quand elle se gele, mais que chaque glande en s'épaiffissant a conservé sa figure naturelle.

P

La Rate estoit de figure ovale, fort mince, toute attachée & collée sur le costé gauche du Ventricule, à la reserve d'environ la largeur d'un travers de doigt de la partie de devant, qui en estoit separée. Elle estoit violette par dessus, bleuë par dessous & par tout semée de points blanchastres, qui pouvoient estre pris pour des glandes parcellles à celles du Foye, n'estoit qu'elles n'avoient pas une figure reguliere.

La Gazelle qui est un animal qui rumine, n'a que trois Ventricules qui ne paroissent point distinguez. Cét amas de trois Ventricules avoit une figure fort large par le haut & pointuë par le bas: Leur structure en dedans estoit assez estrange, en ce que le premier & plus grand qui reçoit la nourriture immédiatement de l'œsophage, estoit garny en dedans de deux membranes posées l'une sur l'autre, qui sont celles dont se revêtent séparément les deux premiers Ventricules des quatre que les autres animaux qui ruminent ont ordinairement, que l'on appelle en François la *Pance* & le *Bonnet*: Ces deux mébranes estoient fort aisées à separer l'une de l'autre: L'exterieure qui fait la superficie interne, & qui est celle qui est propre à la Pance appelée *Κοιλία μεγάλη* par Aristote, estoit cōme un velouté composé d'une infinité de petits Mammelons, qui avoient trois fois plus de longueur que de grosseur, & cette grosseur ne passoit pas celle d'une mediocre

épingle : L'autre membrane qui estoit sous cette premiere, est celle qui est propre & particuliere au second Ventricule, appelle *Κεφάλος* par Aristote, & *Reticulum* par les Latins, à cause qu'elle a des éminences qui representent un reseau, qui a fait appeller ce Ventricule *le Bonnet*, parce que ce reseau ressemble au bonnet de laticis, dont les femmes enfermoient autrefois leurs cheveux. Ces éminences en maniere de reseau estoient comme engressées & bordées de petits grains par le bout.

Ce grand Ventricule, que nous ne contons que pour un, parce que les deux differentes membranes estoient estenduës également & de mesme sorte l'une sur l'autre par toute sa capacité, peut neantmoins paroistre double, en ce que la partie superieure qui est beaucoup plus large que l'inferieure, en estoit en quelque façon séparée par un retressissement, mais qui estoit peu considerable.

Au haut de ce grand Ventricule vers le costé droit il y avoit une ouverture en maniere de Pyllore, qui estoit le passage au second, & cette ouverture estoit fermée par une membrane, en forme d'une grande Valvule faite comme un petit sac, pour empescher ce qui est une fois fortly du grand Ventricule d'y rentrer. Ce second Ventricule estoit semblable au troisiéme des Bœufs & des Moutons, appelle *Εχίνοσ* par Aristote, *Oma-*



*sum* par les Latins, & *Millet* en François, parce qu'il est plein comme de feüillets disposez selon sa longueur, qui sont bordez de petites éminences semblables à des grains de Millet, qui ont paru aspres & pleines de pointes à ceux qui luy ont donné son nom Grec, qui signifie un Herisson: Cette aspreté neantmoins n'alloit que jusques à la moitié de ce Ventricule, le reste devenant insensiblement doux & lice. Ce Ventricule estoit encore different du premier, en ce qu'il estoit d'une couleur de chair un peu violette, au lieu que le premier estoit blanc à l'ordinaire.

Le troisiéme Ventricule estoit beaucoup plus ample que le second, & il ressembloit au quatrième des autres animaux ruminans, appelé *Ηνυστρον* par Aristote, *Abomasum* par les Latins, & la *Caillotte* en François, parce que c'est en ce Ventricule que s'amasse la presure qui sert à faire cailler le laict. Il avoit aussi quelques inégalitez & éminences en maniere de feüillets, mais qui estoient licées & polies: Il formoit de plus à son entrée un grand sac, par le moyen d'un reply qu'il avoit au dessous du second Ventricule; & vers sa sortie il s'élevoit & se retressissoit pour faire le Pyloré.

Les Intestins estoient disposez en forte que le Jejunum & l'Ileon estoient repliez fort menu par plusieurs petites cellules, & attachez le long du Colon, qui leur servoit de lien pour arrester

ces replis en manière d'une fraise : Le Colon n'avoit aucunes cellules : Les petits Intestins avoient prés de quatre lignes de diametre, & le Colon plus de six.

Les rameaux des veines Mesaraïques estoient fort gros & attachez au Colon par quantité de petits rameaux qu'ils y envoioient ; & chaque gros rameau passant un peu outre distribuoit aussi de la mesme maniere de petits rameaux aux petits Intestins.

Le *Cæcum* avoit sept pouces de longueur, & un pouce en grosseur.

Les Reins estoient presque ronds : le droit estoit sous le petit lobe droit du Foye, & le gauche sous la pointe du Ventricule.

La matrice se separoit en deux cornes, comme à la pluspart des brutes ; elle avoit par dedans quantité d'éminences comme des Mammelons, sept ou huit dans chaque corne ; & à l'orifice interne il y avoit une Caruncule en dedans qui le couvroit.

Il y avoit deux grands vaisseaux qui alloient aux Mammelles : La Veine qui estoit plus grosse alloit droit au Mammelon, conservant toujours sa mesme grosseur, & se perdant tout-à-coup sans jetter aucuns rameaux apparens : L'Artere alloit à la poche ou sac qui est proche du Mammelon, où elle se divisoit en cinq ou six rameaux, comme une patte d'Oye.

Le Poumon avoit quatre lobes au costé droit, & deux au gauche; ils estoient en l'une des Gazelles tous adherans tant les uns aux autres qu'avec les Costes & le Diaphragme, auquel le Foye estoit aussi tellement collé que son Parenchyme y demeueroit attaché, & se déchiroit plustost que de s'en separer.

En ce mesme sujet la Veine Azygos estoit aussi grosse que la Veine cave.

Toutes nos Gazelles avoient le Cœur long & pointu, celui de la plus grande ayant quatre pouces & demy de long sur deux & demy de large. Les Ventricules du Cœur de celle qui estoit morte d'un coup qui luy avoit brisé l'épaule, estoient presque remplis comme d'une chair dure & solide, laquelle estoit un corps estrange & separé de la substance du Cœur. Le Pericarde estoit immediatement attaché au *Sternum* & au Diaphragme par deux forts ligamens: La pointe du Cœur estoit tournée vers le Cartilage Xiphoïde.

Le Cerveau avoit peu d'anfractuositéz, & n'estoit que legerement enfoncé & divisé en deux, à l'endroit de la faux. Les deux Ventricules superieurs estoient ouverts l'un dans l'autre en la partie anterieure du *Septum lucidum*, par un trou large de deux tiers de ligne.

Le globe de l'Oeil qui estoit fort grand, ayant un pouce de diametre, estoit recouvert d'une

paupiere interne: La Cornée estoit en ovale. Le tapis de l'Uvée avoit la couleur d'une Nacre verte, & la Retine en cet endroit estoit traversée du rameau d'une veine qui jettoit plusieurs branches; le tout estant plein d'un sang noirastre. Le rameau estoit de la grosseur d'une grosse épingle, & il se glissoit dans l'épaisseur de la Retine.

F I N.

FAUTES A CORRIGER.

Page	ligne	10.	lisez	soutenuës & suspenduës
25.		8.		ouvertes
43.		6.		ce qui
44.		3.		il est décrit
50.		15.		Oppian.
105.		16.		les.
106.				



EXPLICATION DE LA FIGURE  
de la Gazelle.

Celle qui est dépeinte dans la Figure d'em-  
bas, n'a point de bande noire qui sepa-  
re le fauve du dos d'avec le blanc du ventre, &  
les genoux des jambes de devant ne sont point  
pelez; parce que ce sont des particularitez qui  
manquent à trois des Gazelles que nous avons  
veuës.

Dans la Figure d'enhaut.

A est l'œsophage.	N un petit lobe qui est au mi- lieu.
B la membrane du milieu du grand Ventricule.	O la Vesicule du Fiel.
C la membrane interne.	P l'Intestin <i>Duodenum</i> .
D cette mesme membrane se- parée, & pendante pour lais- ser voir celle qui est dessous.	Q le Pylore.
E la Valvule qui ferme le se- cond Ventricule.	R le Ventricule vetu par de- hors.
F le second Ventricule.	S la Ratte.
G le troisième Ventricule.	T deux vaisseaux Lymphati- ques.
H le sac du troisième Venti- cule.	V V les Reins.
I le Pylore.	X une portion de la membrane.B. veuë avec le Microscope.
KK la partie gibbe du Foye re- levée en enhaut.	⊙ une portion de la membrane.C. veuë avec le Microscope.
LL le lobe droit.	Δ le dernier os du Sternon.
MM le lobe gauche.	Z le Cartilage Xiphoïde.
	⊙ un des pieds.



